

Université de Khartoum
Faculté des lettres
Département de français

**L'image de la femme dans «*l'École des femmes*» et «*les Femmes savantes*» de
Molière**

**(Mémoire présente en vue de l'obtention de la maîtrise en
littérature française)**

Préparé par: Iman Mohamed Ahmed AbuElhassan

**Sous la direction de:
Dr. Amina Viviane Yagi**

Décembre 2007

Dédicace

Je dédie ce travail

à ma chère directrice, Dr Viviane Amina Yagi

à mes parents

à mes frères

à mes sœurs

Remerciements

Je voudrais remercier en premier lieu ma chère directrice de recherche Dr. Viviane Amina Yagi, sans qui, ce travail jamais n'aurait pu être réalisé.

Je voudrais remercier en deuxième lieu Monsieur Jean Verdeil. Je n'oublie pas de remercier mon collègue Elyas Osman El-Sharif et ma camarade de maîtrise Lubna Ahmed El-tayeb.

الخلاصة

تعطي هذه الدراسة صورة للمرأة في مسرحيتي (*L'École des femmes* مدرسة النساء و *les Femmes savantes* النساء العالمات) للكاتب المسرحي الفرنسي موليير (1622-1672م)، تحاول هذه الدراسة أن تبرهن هل الجهل يمنع الحب والمشاعر الإنسانية عند النساء أم تعليم النساء يغير من طبيعتهن ويمنعهن من الزواج.

تدور هذه الدراسة حول أربعة محاور المحور الأول يدور حول المرأة في القرن السابع عشر والثاني يتناول الكاتب موليير والنساء في تلك الفترة أما الثالث فإنه يعطي صورة للمرأة في مسرحية (مدرسة النساء) والرابع فإنه يرسم صورة للمرأة في مسرحية (النساء العالمات).

وقد جاء موضوع الدراسة في ثلاث فصول، يتناول الفصل الأول رؤية عامة حول المرأة في القرن السابع عشر، الكاتب موليير والنساء في تلك الفترة، مختصر للمسرحيتين (مدرسة النساء والنساء العالمات) وكذلك نبذة عن الشخصيات في المسرحيتين.

أما الفصل الثاني فإنه يعطي صورة للمرأة في مسرحية (مدرسة النساء) ونجد أن بها امرأة واحدة وهي أجنس، وقد تحدثنا عن أجنس ومتبنيها أرنولف، وكذلك عن أجنس وكيف أنها استطاعت اكتشاف الحياة من حولها على الرغم من أن أرنولف قد حبسها.

أما الفصل الثالث فإنه يتحدث عن المرأة في مسرحية (النساء العالمات)، ونجد أن بها أربع نساء وهن فيلماننت الأم، وابنتيها أرمند و هنرييت، وكذلك بليز أخت كريزال زوج فيلماننت.

وفي الخاتمة وجدنا من خلال شخصية أجنس أن الجهل لا يمنع الحب والمشاعر

الإنسانية عند النساء وكذلك من خلال شخصية أرمند تبين لنا انه مهما يكون تعليم

المرأة فإنه لا يغير طبيعتها كأنتى ولا يمنعها الحب والزواج .

Introduction

L'École des femmes et *les Femmes savantes* sont des comédies de Molière. Chacune d'elles porte des idées différentes de l'autre. La première est dominée par l'ignorance féminine et la deuxième par l'accès des femmes à l'éducation.

L'École des femmes est créée en 1663, Molière y prend position sur les problèmes de l'éducation des femmes et du mariage, tels que son époque les conçoit sous l'influence des moralistes et des Précieuses. Molière par *L'École des femmes*, tient à nous donner son opinion sur certains problèmes de son époque. Nous trouvons qu'à l'époque de Molière, les filles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie étaient enfermées dans des couvents à l'écart de la société et n'apprenaient que la couture et comment lire et écrire. Le but de cette éducation est de préparer la fille à l'état conjugal, c'est-à-dire garantir sa soumission à son mari car, par cette méthode d'éducation, elle ignore les réalités de la vie, donc elle devient ignorante et naïve. Dans *L'École des femmes*, Molière nous fait savoir comment l'esprit vient aux filles et comment toutes ces précautions sont inutiles.

Quant à la comédie *les Femmes savantes*, elle est créée en 1672, Molière s'en prend à certains mouvements littéraires, mondains ou intellectuels, comme la préciosité et le goût de certaines femmes de cette époque pour les sciences et la philosophie. Nous voyons que les femmes dans *les Femmes savantes* veulent se consacrer à l'étude en refusant l'amour et le mariage. Elles se veulent aussi égaler les hommes. Alors Molière dégage, dans cette comédie, le ridicule de l'excès de savoir et des prétentions érudites des femmes savantes.

Nous avons donc choisi ces deux comédies de Molière parce que le style et les idées de Molière sur les revendications des femmes nous plaisent beaucoup. De plus nous avons choisi ce sujet "L'image de la femme dans *L'École des femmes* et *les Femmes savantes* de Molière" comme objet de notre recherche pour répondre à la question " Est-ce que l'ignorance empêche les sentiments humains et l'amour chez les

femmes? Ou l'éducation change-t-elle la nature féminine et empêche-t-elle les femmes d'aimer?"

Notre travail est constitué de trois chapitres en suivant une méthode analytique et quelquefois critique.

Dans le premier chapitre, nous donnerons une vision de la femme au XVII^e siècle, nous parlerons de la condition de la femme, du mariage, de l'éducation des filles, les femmes et la préciosité et les femmes et l'amour. Puis nous parlerons de Molière et du féminisme, ensuite nous présenterons les résumés et les personnages des deux pièces "*L'École des femmes*" et "*les Femmes savantes*".

Dans le deuxième chapitre, nous donnerons une image de la femme dans *l'École des femmes*, il y a une seule femme, c'est Agnès. Alors nous parlerons du personnage d'Agnès, d'Agnès et son tuteur, d'Agnès du point de vue de Chrysalde, d'Agnès et la naïveté, de l'éveil d'Agnès et d'Agnès et l'amour.

Dans le troisième chapitre; nous donnerons une image de la femme dans les *Femmes savantes*, il y a quatre femmes dans cette comédie: Philaminte la mère, ses deux filles Armande et Henriette et Bélise la sœur de Chrysale.

1-1- Vision de la femme au dix-septième siècle

Nous remarquons que le XVII^e siècle tout entier a témoigné un intérêt tant pour l'aspect social de la question féminine que pour son aspect moral.

1-1-1- La condition de la femme

Nous trouvons que les principaux devoirs de la femme consistent à tenir le ménage de son mari et à lui donner des enfants pour assurer la descendance. La femme du dix-septième siècle est constamment enceinte, car il faut compter avec le taux élevé de mortalité infantile. À une époque où il n'est guère question d'avortement et encore moins de contraception, les deux fonctions sexuelle et reproductive sont indissociables.

Nous pouvons dire que la femme mariée est souvent coupée du monde. Son mari peut la battre, surveiller ses relations et sa correspondance. Nous remarquons que les filles se rebellent rarement contre de telles perspectives: elles acceptent sans sourciller le prétendant qui leur a été choisi. La plupart même semblent plutôt contentes de se marier comme en témoigne une chanson de l'époque:«j'ai quinze ans ma mère, j'ai quinze ans passées, vous songez guère à me marier». Il est vrai que c'était le mariage ou le couvent. Il arrivait que les filles fussent enfermées à perpétuité dans un couvent quand les parents voulaient réserver tout leur patrimoine aux enfants mâles ou à l'une des sœurs pour lui faire conclure un mariage plus brillant.

La plupart des filles pauvres, mêmes d'un certain rang, étaient immariables et cela est à cause de la dot. Nous remarquons que la femme célibataire ne jouit d'aucune indépendance réelle ni surtout d'aucun prestige, sauf la veuve, qui, si elle était jeune et jolie, pouvait jouir de son indépendance et de son crédit.

1-1-2-Le mariage

En ce qui concerne le mariage, on trouve que la femme au XVII^e siècle, n'avait pas le droit de choisir son mari, dès l'enfance, elle était promise par son père à un

homme. Même si les filles n'avaient pas le droit de choisir leurs maris, Nous trouvons qu'elles préfèrent se marier plutôt que de rester chez leur parents. La cause de cette attitude était la peur d'être enfermées dans un couvent à jamais. Nous remarquons que le choix d'un mari ou d'une femme n'était pas fondé sur l'amour, donc l'amour conjugal, après le mariage apparaissait comme un sentiment choquant car il y avait des femmes qui cherchaient l'amour avec des autres hommes.

La femme mariée n'avait qu'à obéir, sans aucune protestation, à son mari.

La femme était essentiellement conçue comme destinée au plaisir de l'homme. L'institution principale en était le mariage, qui ne reposait aucunement sur la persuasion et la séduction, mais uniquement sur la puissance et l'autorité.

Le mariage, ainsi conçu, excluait chez l'épouse toute inclination, réelle ou supposée. Quant à l'homme, il n'aspirait guère qu'à la simple satisfaction de ses penchants sensuels. Être amoureux de sa femme était du dernier ridicule: l'amour conjugal apparaissait comme un sentiment choquant, pour ne pas dire honteux. Les seules manières qui convenaient à un mari étaient moins de tendresse et d'amabilité que de brutalité possessive.

Nous voyons que pour les filles que l'on veut marier, l'âge légal des noces est de 12 ans. Les parents sont assez fous pour les marier, en effet, dès cet âge, à des nobles décrépits ou pourris de vices et de dettes.

Le sort commun des filles, dans les différents milieux sociaux, était d'être purement et simplement livrées à un homme, au terme de laborieux marchandages entre les pères.

Au dix-septième siècle, avant d'être un sacrement, le mariage était un contrat où le notaire jouait un rôle essentiel. Comme on l'a déjà dit, l'âge légal des noces était de 12 ans, les filles promises parfois dès l'enfance, pouvaient être mariées dès cet âge même si ces mariages prématurés n'étaient pas immédiatement consommés. Combien des pères, pour des motifs d'intérêt ou de pure vanité, n'hésitaient pas à marier leurs

filles à des vieillards ou à des dégénérés.

En ce qui concerne le mariage dans une famille de la haute bourgeoisie, nous remarquons que la jeune fille est mobile et même émancipée à sa façon; elle épouse aisément, grâce à sa dot, un noble prestigieux. La difficulté commence pour les filles qui se situent déjà de leur naissance au sommet de l'échelle aristocratique: filles de ducs et de pairs ou de princes du sang, celles-ci peuvent difficilement se marier à plus haut niveau, on leur fait donc épouser tout simplement le mari suprême, qui n'est autre que Jésus-Christ; bref, on les met au couvent, dans les monastères de religieuses, qui accueillent par centaines les jeunes vierges procréées dans les plus grandes familles. Par ailleurs, beaucoup de femmes de bourgeois ou même d'artisans, en ville à Lyon ou à Paris, s'affranchissent des conséquences de la maternité qu'elles jugent importunes; elles y parviennent grâce à des habitudes qui sont cruelles pour leurs bébés. Elles confient ces petits enfants, quelques jours après la naissance, à des nourrices de campagne. Mais celles-ci, insouciantes, sales, ou marâtres, négligent, quelque fois, les jeunes êtres dont on leur a donné la responsabilité, au point de les laisser mourir de mal nutrition ou d'épidémie, à la fleur de l'âge.¹

Nous pouvons dire que c'est pourquoi la jeune fille n'a pas, à proprement parler, le droit à l'existence. Elle ne commence guère à exister qu'à partir du dix-huitième siècle, du fait du retard du mariage, quand se sera écoulé un laps de temps suffisant entre ce dernier et la puberté.

Nous remarquons que les femmes doivent suivre les maximes importunes des pères, ces maximes n'approuvent les femmes qu'au ménage; ni toilettes, ni fards, ni visites, ni présents, ni correspondances, ni belles assemblées, ni promenades.

¹ Claude, Puzin, Le XVIIe, Nathan, 1987, p 7

1-1-3- L'éducation des filles

En ce qui concerne l'éducation des filles au dix-septième siècle, nous trouvons que les filles étaient enfermées dans des couvents à l'écart de la société. La fille n'apprenait que la couture et comment lire et écrire. Alors les filles grandissaient ignorantes naïves. Le but de cette éducation était de préparer la fille à l'état conjugal et également de préserver sa virginité.

C'étaient les communautés religieuses qui se voyaient chargées d'un tel programme, la fille y recevait une éducation qui devait d'abord lui fermer les yeux sur la réalité. Tout y était orienté de façon répétitive et presque obsessionnelle, vers la maîtrise de son corps et la domination de ses sens.

Nous trouvons qu'il y a une parfaite continuité entre le rôle joué par le père et le rôle joué par le mari pour réaliser une bonne éducation aux filles et s'assurer de leur naïveté. À l'autorité du premier devait succéder la puissance du second. La femme faisait partie du patrimoine de l'homme, elle était d'abord la propriété de son père, qui la mariait à son gré, ensuite, rivée au foyer de l'époux, elle n'était plus que sa chose. Mariée ou encore fille, la femme était assimilée par la loi à l'enfant mineur et pouvait être traitée par son époux exactement comme par son père. Les maris pouvaient faire enfermer leur femme sans passer par les tribunaux.

Nous pouvons dire que c'est seulement la petite élite des précieuses et des savantes qui revendiquent, au contraire, le droit d'être mathématiciennes, physiciennes et philosophes, comme les hommes.

1-1-4- Les femmes et la préciosité

La préciosité a commencé au XV^e siècle avec Christine de Pisan et se poursuit encore de nos jours. Elle est par certains aspects une continuité de l'amour courtois avec la place réservée à la femme.

“Le développement des salons, le raffinement de plus en plus perceptible des

mœurs, la place que les femmes conquièrent dans la société, met à la mode la préciosité. Ce courant d'origine mondaine, correspond à la fois à des préoccupations sociales et culturelles”¹.

Nous pouvons dire que le mariage riche, la galanterie, et les arts, sont à peu près, les seules issues offertes aux femmes de quelque personnalité; leur besoin de s'affirmer amenait les intellectuelles à la préciosité et les salons abondaient en femmes savantes. Celles-ci affirment déjà la complète égalité qui doit se réaliser un jour entre l'homme et la femme et une telle égalité ne peut passer que par l'égalité du savoir, donc l'accession de la femme à une véritable instruction. Souhaitant imposer le respect de la femme et une image idéalisée de l'amour, elles instituent un code sentimental, illustré par leur (carte du tendre) métaphore spatiale des différentes étapes que le couple doit parcourir afin d'aboutir à l'union parfaite.

“Le mot de Précieuse était appliqué vers 1654, à certaines femmes de la bonne société qui prêtaient à rire par des excès de délicatesse dans le langage et dans les idées”²

Nous remarquons que cela convient aux femmes qui veulent se consacrer à l'étude en rejetant l'amour.

Ce qui encourage les femmes à la préciosité, ce sont les salons précieux. Ces salons réunissent plusieurs des esprits éclairés du dix-septième siècle, poètes, grammairiens ou philosophes et d'autres moins connus contribuent à l'épuration et à l'enrichissement du français moderne, poursuivant ainsi l'œuvre des philologues de la Renaissance.

Nous pouvons dire que la précieuse, en fait, est une femme à qui son rang, sa fortune, souvent aussi son veuvage, permettaient d'être relativement libre, sans que cette liberté puisse être considérée comme licence, et qui voulait profiter de cette

¹ Claude Puzin, op. cit, p 73

² Pierre Clarac, Littérature française, tome 2, Arthaud, Paris, 1969, p. 44

liberté pour affirmer et faire reconnaître pour tous qu'une femme comme elle n'était pas un objet, mais avait sa valeur propre d'être humain, et pouvait assurer personnellement, sous sa propre revendication, sa vie et son salut.

1-1-5- Les femmes et l'amour

Nous remarquons que l'amour, au dix-septième siècle, était mal vu. La femme et l'homme ne se marient pas après une histoire d'amour, ils se marient selon l'envie de leurs familles. Même si après le mariage, l'amour était considéré comme un sentiment choquant et comme leur vie est sans amour, la femme va chercher l'amour avec un autre homme.

La femme, en cherchant cet amour interdit, fait son mari cocu. Nous remarquons que malgré qu'on enferme les filles à l'écart de la société pour les rendre naïves et ignorantes, ce phénomène du cocuage se répand beaucoup à cette époque-là. Donc on peut dire que l'ignorance n'empêche pas les femmes de découvrir l'amour.

Quant à l'amour selon les Précieuses, Nous remarquons que les précieuses, en se révoltant contre le mariage, se révoltent aussi contre l'amour: "la précieuse en se révoltant contre la servitude du mariage, se refuse en même temps au plaisir"¹. Nous trouvons que les femmes savantes, puisqu'elles se révoltent contre le mariage et veulent se consacrer à l'étude, elles se révoltent aussi contre l'amour mais, en fait, elles sont pédantes. Armande dans *les Femmes savantes* a repoussé avec mépris les avances de Clitandre, en invoquant l'idéal de l'amour platonique, mais elle souffre lorsque ce dernier se tourne vers sa sœur Henriette. Le résultat est que ni l'ignorance, ni l'éducation n'empêchent les femmes d'aimer.

¹ Paul Bénichou, *Morales du grand siècle*, Gallimard, Paris, 1948, p266

1-2- Molière et le féminisme

Nous pouvons dire que le féminisme, chez Molière, est un des sujets favoris car Molière est un des auteurs metteurs en scène à évoquer la situation de la femme, cela apparaît dans quelques unes de ses pièces comme *l'École des femmes*, *les Femmes savantes*.

“Les plaisirs que revendiquent les femmes et les jeunes filles de Molière sont les réunions galantes, bals, promenades et cadeaux, sérénade, lectures de poème et de lettre, discussion sur l'amour, divertissement de danse et de chant”¹.

Nous voyons que l'opinion féminine entretient soigneusement cette tradition de galanterie déférente, à laquelle Molière est fidèle en disant par la bouche d'une de ses héroïnes que la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle que l'on aime.

“Molière a bien vu la difficulté principale de l'idéalisme féminin: l'embarras sans issue d'une doctrine qui reprouve l'amour sans cesser de l'exalter, qui en étend partout le règne pour faire régner partout la femme, et cependant y dénonce l'accueil de l'indépendance féminine, d'où un type de femme obsédée par l'amour et révoltée contre l'amour, coquette et prude à la fois, qui est exactement celui de la précieuse”².

Nous pouvons dire que pour Molière, “l'égalité des sexes revêt l'aspect de la guerre et de la division. Et comme Molière n'aime les nouveautés que lorsqu'elles sont aisées et qu'elles vont dans le sens du plaisir, il n'a jamais évoqué le désir d'égalité chez les femmes que pour en tirer des effets comiques aux dépens des novatrices. Chez lui, le rire quand il s'agit des femmes, se trouve être aussi souvent l'arme du préjugé que la revanche de la nature.”³

¹ Paul Bénichou, op. cit, p25

² Ibidem, p. 266- 267

³Ibidem, p. 271- 272

1-2-1- Molière et ses pièces “*L’École des femmes et les Femmes savantes*”

Nous remarquons que *l’École des femmes* et *les Femmes savantes* ont toutes deux trait à des situations qui mettent en cause la condition des femmes au sein de la société.

1-2-1-1- *L’École des femmes*

Nous pouvons dire qu’avec *l’École des femmes*, Molière fait dans la littérature une entrée éclatante. Pour lui, l’année 1662 est l’année de son mariage et de sa consécration comme grand écrivain. Nous remarquons que cette pièce exprimait une préoccupation dont l’importance était réelle pour les gens de l’époque. Molière intervenait directement dans le débat de la question féminine pour lequel le dix-septième siècle n’a cessé de se passionner sous son aspect à la fois religieux, moral et social.

“*L’École des femmes* mélange deux thèmes traditionnels de la farce et du conte plaisant: (la précaution inutile) et (comment l’esprit vient aux filles)”¹. Nous trouvons que cela se montre dans le cas d’Arnolphe et d’Agnès, les précautions d’Arnolphe sont inutiles car Agnès découvre progressivement sa situation et elle reçoit les supplications d’Arnolphe par l’indifférence.

Nous remarquons que dans *l’École des femmes*, un débat s’élève entre deux amis, Arnolphe et Chrysalde, pour savoir si les femmes doivent être éduquées ou non selon des critères libéraux. Nous trouvons que le véritable sujet de la pièce est l’affrontement de deux êtres qui luttent pour leur bonheur, ce sont Arnolphe et Agnès.

La leçon de *l’École de femmes* est bien évidemment l’amour: c’est la leçon que l’on peut dégager de la lettre d’Agnès. Retenue captive par les préjugés et les principes d’Arnolphe, Agnès s’en libère à l’école de l’amour. *L’École des femmes* est donc un appel à la liberté.

¹ Pierre Josserrand, dictionnaire des littératures, tome second, Presses universitaires de France, Paris, 1968, P, 2674

Nous trouvons que dans *l'École des femmes*, Molière a posé tous les problèmes qu'il a déjà posé dans *L'École des maris*, comme la question de l'éducation des filles, la condition des femmes, les éternels problèmes du couple, les rapports entre les sexes et l'émancipation des femmes.

Nous pouvons dire que par le personnage d'Agnès, Molière introduit la jeune fille dans la littérature française, et la jeune fille dans tout l'éclat de sa fraîcheur rayonnante. Par elle et aussi par Horace son amoureux, Molière exprime sa propre joie de vivre, ses élans vers la jeunesse et le bonheur. Nous trouvons que Molière voit l'avenir de la femme dans le mariage, mais il voit également ce qu'a d'imparfait et d'odieux cette institution, telle qu'elle est pratiquée à cette époque, et il remet en cause l'éducation traditionnelle, qui ne vise qu'à soumettre la femme à la tyrannie de son futur mari.

Molière engage sa comédie sur une voie critique. Il met en question sans ambiguïté l'éducation sévère qu'on donne aux filles pour qu'elles puissent devenir des épouses dociles.

1-2-1-2- Les Femmes savantes

La comédie *les Femmes savantes* est une œuvre de maturité, complexe et profonde, qui reprend la plupart des thèmes chers à notre auteur.

Les précieuses, dans *les Femmes savantes*, veulent se donner un air savant, elles se passionnent pour l'étude des langues anciennes, pour la grammaire, la philosophie, la physique, la chimie, les mathématiques, l'astronomie.

En réfléchissant sur la comédie *Les Femmes savantes*, Nous remarquons que ces femmes sont insatisfaites de leur sort, se maintiennent constamment dirigé contre l'homme. Armande voudrait régner sur son amant, et Philaminte règne sur son mari, qui avoue trembler devant elle. Là où elles disent égalité, on entend

revanche et revanche démesurée, trouble stérile et sans issue.¹

Nous pouvons dire que la lumière de cette pièce est le rôle d'Henriette, type de la jeune fille telle que Molière la conçoit. Le mariage de Clitandre et d'Henriette est bien le problème central de la pièce qui oriente toute l'action dramatique en l'animant par ses multiples rebondissements.

Nous trouvons que les relations conjugales sont abordées dans *les Femmes savantes*. Molière pose le problème des rapports de subordination ou d'égalité entre le mari et la femme.

Nous pouvons dire que dans *les Femmes savantes*, "tout le ridicule est dans leur obsession d'égalité, dans leur révolte contre la supériorité de valeur et de prestige attribuée aux hommes, car c'est bien à cela que revient le problème de l'ambition intellectuelle chez les femmes. Si elles réclamaient même avec quelque scandale, le droit de se conduire et d'aimer à leur guise, Molière les écouterait volontiers, mais justement, elles se croient tenues de mépriser l'amour pour échapper à l'infériorité féminine. Molière a fait leur pruderie inséparable de leur révolte, et a condamné d'un seul coup l'une et l'autre"².

Molière conclut que les femmes les plus hardies dans l'ambition, sont rarement capables de bonheur et d'accomplissement dans l'amour.

Nous concluons que, dans *les Femmes savantes*, Molière s'en prend à certains mouvements littéraires, mondains ou intellectuels: Comme la préciosité, le goût de certaines femmes à l'époque pour les sciences et la philosophie, l'influence d'auteurs trop maniérés et surtout, il pose le problème du rôle respectif des hommes et des femmes dans la société, celui du mariage, de l'argent, des relations entre les parents et leurs enfants.

¹ Paul, Bénichou, op. cit, p.268

² Ibidem, p. 265- 266

1-2-2- Molière et l'éducation des femmes

Nous pouvons dire que c'est à cause des *Précieuses ridicules* et des *Femmes savantes* que Molière est le pourfendeur des femmes instruites de son temps.

Molière reprend dans *les Femmes savantes* le problème de l'éducation des femmes qui n'a cessé de le préoccuper. Il pose particulièrement la question du rôle des femmes dans la société.

En 1672 l'éducation des femmes était bien négligée, et les femmes savantes veulent égaler les hommes dans les plus hautes régions du savoir notamment dans l'étude de la philosophie, la grammaire et l'astronomie. Si nous voulons nous faire une juste idée de la pensée de Molière sur l'éducation des femmes, c'est Clitandre que nous devons écouter, il dit: "Je consens qu'une femme ait des clartés de tout"¹. Donc Molière donne à la femme le droit de s'instruire et de se consacrer à l'étude. "Il apprécie chez la femme la curiosité intellectuelle et lui accorde parfaitement le droit à l'acquisition d'une culture générale"².

Molière dans *l'École des femmes*, nous fait voir comment l'esprit vient aux filles. Agnès, contrairement aux femmes savantes, a fait sa propre éducation en se fiant à ses instincts et à sa nature et en ignorant tout savoir livresque.

Nous pouvons dire que Molière, en parlant sur les femmes savantes et leur préciosité, rejoint parfaitement en cela les opinions mêmes du modèle des précieuses, c'est Mlle de Scudéry, qui écrivait dès 1653, Mlle de Scudéry dit: "qu'elle veut bien qu'on puisse dire d'une personne de son sexe qu'elle sait cent choses dont elle ne se vante pas, qu'elle a l'esprit fort éclairé, qu'elle connaît finement les beaux ouvrages, qu'elle parle bien, qu'elle écrit juste et qu'elle sait le monde, mais Mlle de Scudéry ne veut pas qu'on puisse dire d'elle: "c'est une femme savante". Ce n'est pas que celle qu'on appellera point savante ne puisse

¹ Molière, *Les femmes savantes*, Hatier, Paris, 1980, p 20

² Jacqueline Bénéazéraf, *L'École des femmes de Molière*, Nathan, 1989, p 27

savoir autant et plus de choses que celle a qui on donnera ce terrible nom, mais c'est qu'elle se sait mieux servir de son esprit et qu'elle sait cacher adroitement ce que l'autre montre mal à propos.”¹

1-2-3- Molière et la préciosité

“Les rapports vrais de Molière avec la préciosité ont été singulièrement obscurcis par le fait qu'on s'est le plus souvent borné, pour les décrire, à consulter les deux pièces qu'il a entièrement consacrées à ce sujet, à savoir *les Précieuses ridicules* et *les Femmes savantes*, et qui, isolées de reste de son œuvre, montrent seulement dans Molière le champion du bon sens contre les chimères de la littérature Romanesque”².

Nous voyons que certains ont dit que Molière est tout entier un écrivain précieux, mais ce qui rend cette discussion si confuse, c'est l'absence d'une définition claire de cette préciosité dont il s'agit de savoir si Molière l'a combattue ou s'il l'a défendue.

Selon P.Bénichou, *Morales de grand siècle*: Une définition de la préciosité passe non par la littérature mais par la morale. On se rend compte alors qu'un des points centraux de la philosophie des Précieuses est leur position face à l'amour. Mais là encore les choses doivent être éclaircies dans la mesure où les uns reprochent aux Précieuses de vouloir bannir l'amour, tandis que d'autres leur reprochent de lui accorder trop de place. Cette apparente contradiction vient du fait que les Précieuses reprenaient à leur compte la vision courtoise de l'amour que Saint-Évremond définit en ces termes: “l'amour est encore un dieu pour les Précieuses. Il n'excite point de passion dans leurs âmes; il y forme une espèce de religion.... Elles ont tiré une passion toute sensible du cœur à l'esprit et

¹ Jacqueline Bénazéraf, op.cit, p. 27

² Paul Bénichou, op.cit, p246

converti des mouvement en idées”¹ et P.Benichou ajoute: “Tout est dans cette définition; religion de l'amour, des aveux de l'instinct naturel, appel à l'intelligence pour le sublimer”²

Si Molière critique certains aspects de la préciosité comme chimérique, s'il ne défend pas moins les précieuses contre les contraintes des vieilles lois morales qui sont celles que défend Chrysale. Néanmoins cela ne empêchera pas le dix-neuvième siècle de récupérer Molière “Rien ne semble plus contestable, sitôt qu'on remet Molière dans son siècle, que l'opinion, mise en circulation deux cent ans après, selon laquelle Molière est le défenseur de la famille bourgeoise” “comme on ne pouvait envoyer Molière au diable, on l'accommoda aux temps nouveaux. Ainsi l'idée se fit jour progressivement que les peintures souvent choquantes ou scandaleuses que Molière avait tracées du milieu familial répondaient à un dessein d'édification”-“Ainsi toutes les protestations féminines contre la contrainte sont travesties en autant de manifestation inquiétantes, gravement dénoncées par Molière lui-même”³.

Paul Bénichou montre qu'il y a bien une contradiction dans l'attitude de Molière face aux précieuses et que cette contradiction est complexe. Il refuse d'abord l'idée que Molière aurait choisi un juste milieu entre la pensée des Précieuses et celle des moralistes, entre les femmes savantes et les barbons. Si Molière se sépare des précieuses, ce n'est pas par ce qu'elles vont trop loin, mais plutôt parce qu'elles ne vont pas assez loin dans leurs revendications de liberté “Sa philosophie de l'amour, moins épurée que la leur, plus ouverte à l'instinct et au plaisir, est plus libre de préjugés moraux”⁴.

¹ Ibidem, p 250

² Ibidem.

³ Ibidem, p 258

⁴ Ibidem, p 265

Pourtant Molière refuse l'idée que les femmes savantes puissent égaler les hommes dans le domaine de l'esprit ou refuser de s'intéresser aux choses du ménage. Le rire de Molière est, alors, conservateur.

“Cependant la contradiction, avant d'être dans les sentiments de Molière, est dans les conditions mêmes où se trouve placé le désir féminin d'émancipation. Pareil désir peut se faire jour. En effet, dans deux directions, qu'une tradition toute-puissante nous montre divergentes l'une de l'autre. Les femmes peuvent demander, à l'encontre de la morale répressive qu' on leur impose, le droit de vivre et de jouir selon le penchant de la nature, et elles peuvent demander qu'on leur accorde une dignité, un rang égaux à ce que l'homme; Molière accède autant qu'il se peut à la première demande et ridiculise volontiers la seconde”¹

¹ Ibidem.

1-3- Résumés et personnages des deux pièces:

1-3-1- Résumé de l'École des femmes

L'École des femmes est la plus jeune des quatre grandes comédies de Molière. Elle est en cinq actes et en vers. Elle est représentée pour la première fois à Paris au théâtre du Palais-Royal le 26 décembre 1662 par la troupe de Monsieur frère unique du roi.

Acte 1

Arnolphe, qui ne craint rien tant que d'être cocu, fait part à son ami Chrysalde de son intention de se marier. Par précaution, il épousera une jeune fille, Agnès, qu'il a fait élever dans une totale ignorance et qu'il enferme dans une maison à l'écart de la société où elle est gardée par deux domestiques simples, Alain et Georgette. De retour de voyage, il rencontre sur la place de la ville le jeune Horace "le fils de son ami Oronte" qui lui conte naïvement le progrès qu'il a fait dans le cœur d'Agnès pendant l'absence de son tyrannique tuteur M. de La souche. Arnolphe à ce discours dissimule difficilement sa fureur.

Acte 2

Arnolphe maltraite ses valets pour avoir laissé un homme approcher Agnès. Mais il est rassuré par le récit ingénu que lui fait la jeune fille de ses entretiens avec Horace. À travers son récit, il comprend que rien d'irréparable ne s'est produit entre elle et Horace. Alors, il demande à Agnès de jeter sur le dos d Horace un grès s'il heurte à sa porte la prochaine fois. "Et lui jetant, s'il heurte un grès par la fenêtre"¹
Arnolphe annonce le mariage à Agnès, mais celle-ci croit qu'Arnolphe veut la marier à Horace mais vraiment Arnolphe veut la marier à lui - même
Agnès: "Mariez- moi promptement, je vous prie"
Arnolphe: " Si vous le souhaitez, je le souhaite aussi,

¹ Molière, *L'École des femmes*, Bordas, Paris, 1963, p 70

Et pour vous marier, on me revoit ici”¹

Acte 3

Arnolphe, pour hâter les noces, convoque le notaire. En attendant, il enseigne à sa promise les devoirs de la femme mariée, qui se résument en une complète soumission à son époux. Resté seul, le barbon se félicite de la docilité d'Agnès, jusqu'au moment où Horace lui apprend que la pierre jetée par Agnès, est enveloppée par une lettre d'amour. Par ces paroles, Arnolphe est atteint à la fois dans son honneur et dans son amour.

Acte 4

Arnolphe enseigne à ses valets la bonne façon de recevoir Horace. Il leur ordonne de le mettre toujours à la porte. Mais Horace fait éclater la colère de Arnolphe en lui disant qu'il était dans l'armoire de sa belle en présence de M. De la Souche. Horace confie aussi à son rival qu'il doit s'introduire, la nuit suivante, dans la chambre de la jeune fille. Arnolphe prend alors des mesures et commande à ses domestiques de faire pleuvoir sur le dos du galant une grêle de coups de bâton.

Acte 5

Horace, endolori, rapporte ses mésaventures à Arnolphe. Il raconte à Arnolphe comment les domestiques le battent avec force, comment il feint qu'il est mort et comment Agnès était si émue qu'elle a décidé de partir avec lui car elle ne veut pas retourner chez son tuteur:

“De cette feinte mort la jeune Agnès émue,
Avec empressement est dévers moi venue”²

Horace propose donc à celui qu'il croit son ami de la prendre quelque temps chez lui. Donc Arnolphe prend Agnès avec lui. Il l'insulte au début en disant qu'elle est une traîtresse. Après, il la supplie afin d'accepter de se marier avec lui. Ses

¹ Molière, op. cit, p 69

² Ibidem, p 105

supplications sont reçues par l'indifférence d'Agnès. Sur ces entrefaites arrive Oronte, le père de Horace afin de marier son fils. Arnolphe se réjouit d'être débarrassé de son rival, mais malheureusement pour lui car ce mariage doit unir Horace à Agnès, fille du seigneur Enrique qui accompagne Oronte. Finalement Arnolphe découvre qu'Agnès est la promise de Horace. Donc, il quitte la scène sur un long cri de désespoir.

“L'intrigue de cette pièce repose entièrement sur un quiproquo très simple, c'est la conséquence du double nom porté par Arnolphe “il se fait appeler M. de La Souche” ainsi que de son double domicile “le sien propre, et celui où il enferme Agnès”, ce qui entretient jusqu'au bout la méprise de son rival étourdi qui le met dans la confidence de ses amours”¹

1-3-2- Personnages de l'École des femmes

Le trio de l'intrigue

Arnolphe: C'est un homme de quarante ans. Il se fait appeler aussi M. de La Souche pour s'ennoblir. Il se moque des maris trompés et pour échapper à ce malheur, il achète une petite fille, Agnès, qu'il a fait élever à la campagne en attendant de l'épouser quand elle sera majeure.

Agnès: C'est une jeune fille adoptée par Arnolphe dès l'âge de quatre ans. Arnolphe l'a fait élever dans une ignorance absolue afin qu'elle devienne soumise et fidèle quand il se mariera avec elle, mais Agnès tombe amoureuse d'un jeune homme Horace.

Horace: C'est un jeune homme amoureux d'Agnès. Il est le fils d'Oronte, grand ami d'Arnolphe. En ignorant qu'Arnolphe et M. de La Souche ne sont qu'une seule et même personne, il considère Arnolphe comme le confident de ses amours.

¹ Jean Butin, Collection série profil d'une œuvre, l'École des femmes, Hatier, Paris, 1984, p 23

Les valets

Ce sont Alain et Georgette. Ils sont chargés par Arnolphe de surveiller Agnès. Ils sont simples comme leur prisonnière Agnès.

Le trio du dénouement

Chrysalde: C'est l'ami d'Arnolphe. Il tient lieu de conseiller prudent, et libéral en éducation. Il cherche à modérer l'entreprise d'Arnolphe.

Enrique: C'est le beau-frère de Chrysalde. Il est le père d'Agnès. Il revient d'Amérique pour rétablir la vérité sur la naissance d'Agnès.

Oronte: C'est le père d'Horace et grand ami d'Arnolphe.

1-3-3- Résumé des Femmes savantes

La comédie *les Femmes savantes* est en cinq actes et en vers. Elle est représentée pour la première fois le 11 mars 1672 au théâtre du Palais- Royal à Paris.

Acte 1

Dans la maison de Chrysale, ses deux filles se querellent. Armande l'aînée, reproche à sa sœur Henriette de penser au mariage au lieu de s'adonner à la philosophie.

Armande: “Mariez- vous ma sœur à la philosophie”¹

Henriette veut épouser Clitandre qui, auparavant, était le soupirant d'Armande. Celle-ci est jalouse. Henriette demande à Clitandre de s'expliquer nettement devant toutes les deux, Clitandre affirme qu'il veut épouser Henriette. Alors Armande dit à Henriette qu'elle n'a pas le droit de disposer de son cœur sans le consentement de ses parents. Donc Clitandre va demander la main d'Henriette à ses parents. Il sait que ce n'est pas, Chrysale, le père d'Henriette qui décide, mais c'est sa mère Philaminte. Comme Clitandre ne prend pas sur lui de flatter les goûts poétiques de Philaminte, il va chercher à se concilier Bélise, la sœur de Chrysale, mais cette précieuse sur le retour s'imagine que c'est d'elle que Clitandre est amoureux, elle dit:

“Ah ! Tout beau, gardez- vous de m'ouvrir trop votre âme,

Si je vous ai su mettre au rang de mes amants,

Contentez- vous des yeux pour vos seuls truchements”²

Acte 2

Clitandre s'est tourné vers Ariste, le frère de Chrysale, qui n'a aucun mal à persuader son frère de presser le mariage d'Henriette, Bélise intervient vainement

¹ Molière, op. cit. p 11

²Ibidem, p 24

pour leur expliquer ce qu'elle croit le fin mot de la chose. Chrysale s'engage: "C'est une affaire faite et je vais à ma femme en parler sans délai"¹

Chrysale tremble devant sa femme, et lorsque celle-ci décide de renvoyer la servante Martine pour une incorrection langagière, Chrysale n'ose s'y opposer. Il ne réagit pas davantage quand Philaminte lui annonce son intention de marier Henriette au bel esprit Trissotin. Ariste fait honte à Chrysale de sa faiblesse.

Ariste: "Certes votre prudence est rare au dernier point!

N'avez-vous point de honte avec votre mollesse?

Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse

Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu"²

Acte 3

Philaminte, Armande et Bélise reçoivent Trissotin pour une matinée poétique. Elles se pâment d'admiration devant les vers que le pédant récite avec complaisance. Pour n'être pas en reste, il flatte leurs lubies philosophiques et applaudit à leur dessein de créer une académie où seraient mêlés le beau langage et les hautes sciences.

Vadius, un homme qui sait du grec, était aussi dans le salon de Philaminte. Les deux hommes, Trissotin et Vadius, échangent des compliments, mais Vadius se met à critiquer un sonnet sans savoir que Trissotin en est l'auteur.

Vadius: " Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable,

Et, si vous l'avez vu vous serez de mon goût"³

Trissotin entre en rage, et c'est d'injures cette fois que les deux hommes font assaut, Vadius quitte la place. Philaminte fait savoir à Henriette qu'elle épousera Trissotin et cependant Chrysale, à l'insu de sa femme, promet solennellement Henriette à Clitandre.

¹ Ibidem, p 39

² Ibidem, p60

³ Ibidem, p 85

Acte 4

Armande dit à sa mère Philaminte que les trois, Chrysale, Clitandre et Henriette, bravent volontairement son autorité, et Clitandre d'ailleurs n'a ni estime ni admiration pour les goûts poétiques de Philaminte. Clitandre doit d'abord combattre les médisances dont Armande, par dépit amoureux, l'accable auprès de Philaminte. Il est ensuite confronté à Trissotin qui condamne le mauvais goût de la cour, coupable de ne pas rendre justice à l'esprit.

Clitandre: “ Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que chaque jour,
Vous autres beaux esprits vous déclamiez contre elle”¹

Quand les rivaux Clitandre et Trissotin se heurtent violemment devant Philaminte, celle-ci est même obligée de défendre son héros.

Vadius envoie une lettre à Philaminte l'avertissant des plagiats de Trissotin et du fait qu'il en veut seulement à la fortune d'Henriette. Philaminte, plus résolue que jamais, convoque pour le soir même le notaire de la famille, que Chrysale a convoqué aussi, de son côté, pour marier Henriette à Clitandre.

Acte 5

Henriette prie vainement Trissotin de renoncer à l'épouser de force. Elle reçoit toutefois l'appui de son père, qui, pour preuve de son autorité retrouvée, réintègre Martine, la servante bannie par Philaminte, dans la maison. Tout le monde est réuni. Le notaire prépare le contrat, mais il s'étonne car il y a deux époux et une seule future. Martine soutient Chrysale mais celui-ci, très vite, baisse le ton devant Philaminte. Il est prêt à accepter le mariage de Clitandre et d'Armande. Le conflit va tourner à l'avantage de Philaminte, lorsque Ariste apporte à tous deux “Philaminte et Chrysale” la nouvelle de leur ruine. Trissotin alors se dérobe, tandis que Clitandre offre généreusement son bien. Philaminte accepte le mariage de Clitandre et d'Henriette

¹ Ibidem, p108

mais celle-ci refuse le mariage pour épargner à son fiancé une situation dont leur amour peut-être risquerait un jour d'être altéré.

Clitandre en est doublement récompensé puisqu'il obtient Henriette et que la nouvelle se révèle un habile stratagème inventé par Ariste. Armande n'a aucune raison à faire valoir et Chrysale ordonne de signer le contrat.

Nous trouvons que l'intrigue *des Femmes savantes* est centrée sur le problème du mariage d'Henriette et de Clitandre et ce mariage est menacé par les projets de Philaminte et d'Armande.

1-3-4- Les personnages des Femmes savantes

Chrysale: C'est un bon bourgeois aisé d'une cinquantaine d'années. Il est chef de famille sans autorité. Sa bonté et sa générosité naturelles confinent souvent à la faiblesse et même à la lâcheté. Il fuit toutes responsabilités.

Philaminte: C'est la femme de Chrysale. Elle est le modèle même de la femme savante. Elle affiche un orgueil démesuré et un pédantisme écrasant. Elle croit sincèrement posséder le savoir universel. De plus, elle affiche un mépris souverain envers les hommes qu'elle veut asservir.

Armande: C'est la fille de Chrysale et de Philaminte. Elle joue à la précieuse hautaine et pédante. Elle a repoussé avec mépris les avances de Clitandre en invoquant l'idéal de l'amour platonique. Elle prétend imiter sa mère Philaminte.

Henriette: C'est la sœur de Armande. Elle est une jeune fille séduisante dans son rôle de jeune première. Elle aime profondément Clitandre et se bat avec courage et intelligence contre tous les obstacles qui s'opposent à son mariage.

Ariste: C'est le frère de Chrysale. Il représente le type classique de l'honnête homme accompli. Il a pour rôle essentiel d'aider son frère à lutter contre la tyrannie de Philaminte. Patiemment, courageusement, il lui fait prendre conscience de sa lâcheté et l'aide à prendre des bonnes résolutions.

Bélise: C'est la sœur de Chrysale. Elle apparaît comme une pauvre et ridicule réplique de Philaminte qu'elle imite comme un perroquet. En proie à une douce folie qui ne cesse de croître, elle se prend, malgré son âge avancé, pour une séductrice. Sa suffisance n'a d'égale que sa bêtise.

Clitandre: C'est l'amant de Henriette après avoir essuyé le mépris d'Armande. C'est un jeune premier rempli de qualités: droiture, sincérité et franchise. Son bon sens et sa probité nous plaisent. Ses conceptions sont saines: "Je consens qu'une femme ait des clartés de tout".

Trissotin: Il est présenté comme un bel esprit avec toute l'ironie que Molière met dans ce qualificatif. "Trissotin", "le trois fois sot", est le type même d'académicien vaniteux, fat et acerbe envers ses frères. C'est aussi un pédant mondain maniéré. On sait que, sous ce masque, Molière s'est vengé des attaques sournoises et cyniques de l'abbé Cotin, membre de l'Académie française.

Vadius: C'est le savant, autrement dit Ménage, lui était dans la vie le rival et l'ennemi de Cotin. Molière voulut ridiculiser leurs nombreuses et retentissantes querelles de pédants.

Martine: C'est la servante de cuisine. Elle incarne le bon sens populaire et sert de cobaye aux femmes savantes qui vérifient sur elle leurs théories grammaticales.

2- L'image de la femme dans l'École des femmes

Dans *l'École des femmes*, Molière veut critiquer l'éducation des femmes et la façon dont les filles se marient. Ce genre de mariage va conduire à son tour à la tromperie. Alors Nous trouvons qu'Arnolphe a vu tant de maris trompés et comme il ne veut pas qu'une telle chose lui arrive, il a adopté une toute jeune fillette, et l'a élevée dans une ignorance totale des réalités de la vie, c'est Agnès.

“Agnès dans *l'École des femmes* pressent et affirme que l'égalité entre les sexes ne peut passer que par l'égalité du savoir, donc l'accession de la femme à une véritable instruction. Il faut en particulier se poser la question si les femmes sont faibles, dissimulées, rusées, ne serait-ce pas plutôt la conséquence d'une éducation mal conçue au départ, qui les met en état d'infériorité par rapport à l'homme, que le fait d'une prétendue nature féminine, inchangée depuis la Genèse?”¹ Arnolphe a donc bien raison de se méfier:

“Moi, j'irais me charger d'une spirituelle,
Qui ne parlerait rien que cercle et que ruelle”²

2-1- Le personnage d'Agnès

Agnès, avant d'apparaître sur scène, nous est présentée dans la perspective d'Arnolphe, qui retrace son enfance et son adolescence très particulières. C'est autour d'elle que s'instaure le débat sur le mariage et sur l'éducation des femmes. Alors, on peut dire qu'Agnès est le personnage objet de la comédie *l'École des femmes*.

Le rôle d'Agnès est court, à peine 150 vers et pourtant c'est par elle qu'apparaissent dans la pièce la grâce, la fraîcheur, la poésie. Agnès représente la force de la nature qui s'éveille à la vie, en dépit de tous les obstacles “certains soupçonnent en ce personnage de jeune fille une sensualité qui s'éveille, qui se

¹ Jean Butin, op. cit, p 22

² Molière, op. cit, p 42

complait en soi-même”¹. Mais telle est la vérité des traits psychologiques que la statue s’anime, prend une réalité, une présence émouvantes. Agnès n’est pas ingénue mais elle est ignorante et soudainement, elle est réveillée et consciente, en fin, de quelle nuit elle émerge. Nous la voyons qui naît à la vie, à la pensée, à l’amour, avec cette candeur que lui donne sa bonté naturelle.

Nous pouvons dire qu’Agnès est le petit soleil de *l’École des femmes* et c’est le rêve de Molière, son hommage, on l’a dit à la femme, à l’amour.

Agnès, comme on l’a su, est la pupille d’Arnolphe. Celui-ci l’a achetée à une pauvre paysanne dès l’âge de quatre ans. Arnolphe l’a fait élever dans la campagne dans une ignorance absolue afin qu’elle devienne soumise et fidèle quand il se mariera avec elle. Agnès vit dans un couvent et ne sait de la vie que des choses simples comme la couture

“Dans un petit couvent, loin de toute pratique

Je la fis élever selon ma politique”²

À l’âge de 17 ans, Arnolphe met Agnès chez lui et l’a confiée à des serviteurs ignorants pour qu’elle devienne ignorante et naïve comme eux car sa naïveté et sa sottise vont faire d’elle l’épouse idéale que s’est mitonnée Arnolphe.

Nous savons que les précautions d’Arnolphe vont échouer car les yeux d’Agnès s’ouvrent sur l’amour. C’est l’amour qui va changer totalement sa vie. Le jeune Horace voit Agnès sur le balcon. Dès la première rencontre, Agnès devient attachée à Horace et touchée par ses paroles. Agnès raconte candidement ce qui se passe entre elle et Horace à Arnolphe.

Agnès: “Elle est fort étonnante, et difficile à croire

J’étais sur le balcon à travailler au frais

Lorsque je vis passer sous les arbres d’auprès

¹ Antoine Adam, Histoire de la littérature française au XVIIe, tome2, Albin Michel, Paris, 1997, p 685

² Molière, op. cit, p 44

Un jeune homme bien fait, qui, rencontrant ma vue,
D'une humble révérence aussitôt me salue:
Moi, pour ne point manquer la civilité,
Je fis la révérence aussi de mon côté ”¹

Cela nous montre comment Agnès est emprisonnée et comment elle se comporte quand elle voit un jeune homme pour la première fois.

Agnès commence à savoir qu'Horace l'aime, quand elle reçoit une vieille femme, envoyée par Horace, qui vient de la convaincre de revoir Horace parce que celui-ci est blessé par ses yeux et qu'elle seule peut le guérir.

“Vos yeux ont fait ce coup fatal
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal”²

Comme Agnès ne peut voir mourir un poulet sans pleurer, elle accepte de recevoir Horace.

Agnès voit la différence entre les ordres d'Arnolphe et les paroles agréables d'Horace, pour cela elle choisit Horace et quand Arnolphe lui propose le mariage, elle voit en lui un obstacle entre elle et Horace. Agnès pour arriver à la joie et à l'amour dont elle a besoin, fait entrer Horace dans sa chambre et quand Arnolphe arrive, elle cache Horace dans l'armoire. Comme Agnès est amoureuse d'Horace, elle reste de marbre devant la souffrance d'Arnolphe. Elle a reçu les supplications d'Arnolphe par l'indifférence. Cela nous montre qu'Agnès est brave. “Elle jette en vrac tout ce qu'elle vient de comprendre à la face d'Arnolphe quand il lui reproche son indifférence et son ingratitude”³

Ce qui aide Agnès à échapper à Arnolphe, c'est la découverte d'Arnolphe qu'Agnès était promise à Horace.

¹ Molière, op. cit, P65

² Ibidem, p 66

³ Raymond Laubreaux, Molière, théâtre de tous les temps, Seghers, Paris, 1973, P.49

La complexité du personnage d'Agnès suffit à réfuter une image simpliste. C'est pour quoi le rôle est d'autant plus difficile à tenir qu'il est moins tranché et plus nuancé. Á l'intérieur même de la troupe Jovet, Madeleine Ozeray "en 1936" et Dominique Blanchar "en 1951" l'ont incarnée successivement d'une façon différente. La première, blonde et pâle, exquise de grâce, de naturel et de pureté, conférait néanmoins au personnage une vie dramatique inégalable. Avec la seconde, brune, plus charnelle, la grâce apparaissait davantage comme une promesse de sensibilité et de sensualité. Son jeu restait comme impersonnel quand elle annonçait la mort de son petit chat et on la voyait épeler les maximes du mariage avec toute l'application d'une élève du cours élémentaire. Mais dès qu'Arnolphe levait la main sur elle, avec quelle promptitude elle se défendait du coude et avec quelle détermination claire et péremptoire elle prononçait les mots les plus simples du monde: "Oui je l'aime"¹

La dernière mise en scène ayant retenu l'attention est celle de Jacques Ronser à la Comédie- française "en 1983" Nathalie Bécue y interprète le rôle d'Agnès avec beaucoup d'énergie²

¹ Molière, op. cit. .p 110

² Jean Butin, op, cit, p74

2-2-Agnès et son tuteur

Arnolphe, bourgeois de quarante- deux ans, s'est acheté un titre de noblesse et se fait appeler M. de La Souche. Ce changement de nom, tout en offrant un exemple de vanité bourgeoise que Molière stigmatise au passage, aura pour conséquence principale de permettre à Horace de choisir son rival, Arnolphe comme confident de ses intrigues avec Agnès.

Arnolphe, dès le début de la pièce, parle à son ami Chrysale de son intention de se marier. Le point de vue d'Arnolphe sur le mariage est en fait l'expression d'une hantise: Celle d'être trompé. Par précaution, il épousera une toute jeune fille, c'est Agnès.

“..... Chacun a sa méthode
En femme, comme en tout, je veit suivre la mode”¹

Arnolphe veut épouser une femme sotte et naïve pour ne pas être cocu à l'avenir, pour cela il a adopté Agnès. Il l'a achetée à une paysanne pauvre.

“Épouser une sotte est pour n'être pas sot”²
Donc, il l'a fait élever dans un couvent de façon à la rendre stupide à souhait.
“Arnolphe se sert de sa propre richesse et profite de la pauvreté de la femme”³

Donc nous pouvons dire que ce qui aide Arnolphe à obtenir Agnès, c'est la pauvreté de cette paysanne.

Arnolphe humilie Agnès en lui disant qu'elle vivait dans une bassesse et c'est grâce à lui qu'elle monte au rang de la bourgeoisie.

Arnolphe: “Vous devez bénir l'heur de votre destinée
Je vous épouse Agnès, et cent fois la journée
Contempler la bassesse où vous avez été,
Et dans le même temps admirer ma bonté,

¹ Molière, op.cit. p44

² Ibidem, p 42

³ Raymond Laubreaux, op. cit, p 39

Qui de ce vil état de pauvre villageoise

Vous fait monter au rang d'honorable bourgeoise”¹

Quand Agnès arrive à l'âge de 17 ans, Arnolphe l'a fait emprisonner dans une maison à l'écart de la société afin qu'elle devienne soumise et fidèle.

“Je l'ai mise à l'écart, comme il faut tout prévoir

Dans cette autre maison ou nul ne me vient voir”²

Le comportement d'Arnolphe avec Agnès peut être comparé à celui d'un bourreau et sa victime. Chez Arnolphe, il est incontestable que l'odieux le dispute au bouffon jusqu'à ce que les rôles soient enfin renversés, c'est à dire quand Enrique revient d'Amérique pour marier Agnès à Horace, Arnolphe se présente bel et bien comme un bourreau et Agnès comme une victime.

Quant à Agnès, elle ne fait pas seulement figure d'innocente victime et son évolution au long de la pièce ne laisse pas de présenter certains signes inquiétants. Ce qu'elle a découvert pour faire face à son bourreau, c'est la dissimulation, sinon la duplicité.

Nous remarquons que cette victime pour faire voir à son bourreau qu'elle ne lui cache rien, et qu'elle est soumise et fidèle à ses ordres, lui conte ce qui se passe entre elle et Horace quand Arnolphe le lui demande.

Agnès écoute toujours les ordres d'Arnolphe mais elle les exécute selon son intérêt, cela nous apparaît quand Arnolphe lui demande de jeter un grès sur le dos d'Horace, elle exécute cette demande d'Arnolphe mais le grès jeté est enveloppé d'une lettre d'amour.

“Arnolphe a quarante-deux ans cherche à épouser un tendron qui pourrait être sa fille”³

¹ Molière, op. cit.p75

² Ibidem, p 44

³ Jean Pierre et Daniel Couty, Dictionnaire des œuvres littéraires, Bordas, Paris. P 590

Au dix-septième celui qui a 40 ans est vieux, donc comme Arnolphe a 42, il ne doit pas songer à épouser une petite fille comme Agnès car celle-ci a 17 ans.

Agnès en avouant l'entrée du jeune Horace dans la maison, fait croire à Arnolphe qu'elle est ingénue.

“Cet aveu qu'elle fait avec sincérité
Me marque pour le moins son ingénuité”¹

Arnolphe en parlant à Agnès du mariage, lui demande de tourner son visage pour l'écouter, cela nous montre le pouvoir absolu d'Arnolphe sur Agnès:

“Agnès, pour m'écouter, laissez la votre ouvrage
Levez un peu la tête et tournez le visage
La regardez- moi la, durant cet entretien”²

Arnolphe voit que son mariage avec Agnès est une élévation sociale pour Agnès, mais Nous ne le voyons que comme un acte de soumission à l'instar d'autres modèles sociaux. Arnolphe croit qu'Agnès va accepter de se marier avec lui, quand il lui pose les principes du mariage.

Arnolphe, pour convaincre Agnès de l'épouser, lui offre du mariage une vision bourgeoise conventionnelle qui assimile la femme à une propriété. Il y apporte sa version personnelle qui en bannit tout plaisir.

“Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage”³

Arnolphe fait comprendre à Agnès que la femme est la dépendante de l'homme et c'est l'homme qui la gouverne et elle doit lui être soumise.

“Votre sexe n'est la que pour la dépendance
Du côté de la barbe est la toute- puissance
Bien qu'on soit deux moitiés de la société
Ces deux moitiés par tout n'ont point d'égalité

¹ Molière, op. cit. p 6

² Ibidem, p 75

³ Ibidem.

L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne"¹

Nous voyons qu'Agnès avec cette conception du mariage d'Arnolphe, va peut être refuser de se marier à jamais avec aucune personne parce qu'Arnolphe lui a fait savoir que la femme est créée seulement pour être gouvernée par l'homme.

Les maximes du mariage qu'Arnolphe fait lire à Agnès sont négatives, parce qu'elles sont toutes des interdits dont la première postule la loi fondamentale du mariage, la femme est l'exclusive propriété de l'homme.

“..... l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui ”²

Nous remarquons qu'Agnès en lisant les maximes du mariage, est en position débout, ce qui nous montre qu'Arnolphe croit qu'Agnès est une enfant.

Moi je suis d'accord avec Molière qui combat la conception du mariage imposé qui avait cours au dix- septième siècle. Il rend odieux les parents qui veulent marier les enfants contre leur inclination. Il montre la révolte de l'instinct chez les jeunes filles, dont Agnès est le modèle accompli.

Nous voyons que le mariage est une chose sainte et sacrée qui doit apporter à la femme la joie et non le renoncement, donc, nous croyons que ces maximes du mariage sont négatives et lourdes pour les femmes et elles ne vont pas conduire à un bon résultat.

Arnolphe voit que ses précautions commencent à échouer quand Horace fait sa première rencontre avec Agnès mais avec la lettre d'amour qu'Agnès envoie à Horace, il voit que ses précautions sont inutiles.

Arnolphe ne découvre pas son amour violent pour Agnès jusqu'à ce qu'il sente qu'Agnès lui échappera “En Arnolphe, il y a certes cette passion qui le saisit violement quand il sent qu'Agnès lui échappe”¹

¹Molière, op. cit, p76

² Ibidem, p 78

“Ciel! Puisque pour un choix j’ai tant philosophé
Faut-il de ses appas m’être si fort coiffe!
Elle n’a ni parents, ni support, ni richesse,
Elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse
Et cependant je l’aime, après ce lâche tour,
Jusqu’ à ne me pouvoir passer de cet amour”²

Cela nous explique qu’Arnolphe, bien qu’il ait bien choisi cette fille et l’ait rendue ignorante, est trahi lorsqu’elle découvre l’amour.

“À l’origine de la crainte obsédante de l’infidélité féminine qui le gouverne, il y a sans doute le spectacle que lui offre la conduite légère de beaucoup d’épouses dociles dans la ville, il y a ancrée en lui, l’idée qu’il se fait de l’honneur marital. C’est avec beaucoup de gravité qu’il indique à Agnès la responsabilité qu’elle va devoir assumer”³

Il dit: “Songez qu’en vous faisant moitié de ma personne
C’est mon honneur, Agnès, que je vous abandonne ”⁴

Arnolphe qualifie Agnès de traîtresse, quand elle avoue son amour pour Horace devant lui

“Ah! C’est que vous l’aimez traîtresse”⁵

Mais Arnolphe après cette déclaration d’amour, ne perd pas l’espoir, il change sa façon avec Agnès pour l’obtenir.

Il dit:

“Qu’elle preuve veux- tu que je t’en donne ingrate?
Me veux- tu voir pleurer? Veux- tu que je me batte
Veux- tu qu’elle me tue? Oui dis si tu le veux

¹ Raymond Laubreaux, op. cit. p 41

² Molière, op. cit. p 87

³ Raymond Laubreaux, op.cit. p 42

⁴ Molière, op.cit, p 76

⁵ Ibidem, p 110

Je suis tout prêt cruelle, à te prouver ma flamme”¹

“Agnès, moins révoltée au fond et moins ombrageuse, va droit à ce qui lui plaît, avec une spontanéité qui défie toute morale”²

Agnès va droit à ce qui lui plaît, c’est comme son amour pour Horace et comme elle trouve que les paroles d’Horace sont agréables, elle le choisit et exclut Arnolphe.

“Horace avec deux mots en ferait plus que vous”³

Arnolphe découvre finalement que toutes ses précautions sont inutiles, et arrive à la même disgrâce “la peur d’être cocu”

“Après l’expérience et toutes les lumières

Que j’ai pu m’acquérir sur de telles matières

Après vingt ans et plus de méditations

Pour me conduire en tout avec précautions

De tant d’autres maris j’aurais quitté la trace

Pour me trouver après dans la même disgrâce”⁴

Molière dans cette comédie, veut nous donner deux figures dans la société masculine, le père et le mari. Arnolphe n’est pas le père réel d’Agnès mais comme il est son tuteur, il nous donne l’impression qu’il pratique le rôle de son père. Le père qui contrôle tout dans la vie de sa fille. Il met Agnès dans un couvent et quand elle atteint l’âge de 17 ans, son rôle se change en rôle de mari, le mari qui veut dominer sa femme.

Molière nous montre d’une façon exagérée la domination de l’homme sur la femme à cette époque- là à travers les maximes du mariage apportées par Arnolphe. Egalement, il veut dire à travers Arnolphe que la personne autoritaire peut empêcher

¹Ibidem. p 113

² Paul Bénichou, op. cit, p 272

³ Molière, op. cit, p 113

⁴Ibidem, p98

tout mais ne peut pas empêcher l'amour et les sentiments humains. C'est pourquoi Arnolphe sort vaincu et se retire triste et abandonné.

2-3- Agnès du point du vue de Chrysalde

Chrysalde est l'ami d'Arnolphe. Il ne parle pas d'Agnès mais à travers son discours avec Arnolphe, on peut dégager son avis sur Agnès. Chrysalde est le contraire d'Arnolphe. Il nous donne l'impression qu'il ne s'intéresse pas du tout à la question de cocuage. Il voit que c'est mieux d'épouser une femme intelligente qu'une femme stupide car celle-ci ne peut pas distinguer entre le bien et le mal. Elle peut tromper son mari sans le faire exprès:

Chrysalde: "Mais comment voulez-vous, après tout qu'une bête

Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête

Outre qu'il est assez ennuyeux, que je crois

D'avoir toute sa vie une bête avec soi"¹

Molière veut sérieusement faire de Chrysalde le porte-parole d'un message moral. La morale que Chrysalde incarne, faite de modération, et d'une tolérance sans illusions sur le genre humain, fait ressortir la démesure et le caractère obsessionnel du personnage central. Chrysalde appartient à ce qu'on appelle le juste milieu. Il ridiculise deux types de maris, ceux qui ne se troublent pas en parlant des hommes avec lesquels leurs femmes ont des liens amoureux:

"Qui tirent vanité de ces sortes d'affaire,

De leur femmes toujours vont citant les galants"²

Et ceux qui font un bruit immense en découvrant qu'ils sont cocus:

"Je ne suis pas aussi pour ces gens turbulents

Dont l'imprudent chagrin, qui tempête et qui gronde,

¹ Ibidem, p 43

² Molière, p 100

Attire au bruit qu'il fait les yeux de tout le monde"¹

Chrysalde voit que le cocuage a un côté positif parce que les femmes dont les maris ne sont pas cocus, sont exigeantes. Pour lui, ces femmes traitent leurs maris de haut en bas et elles pensent que leur refus de tromper leurs maris doit être toujours récompensé:

“Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses,
Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Preignent droit de traiter les gens de haut en bas”²

Quand Arnolphe a complètement échoué, Chrysalde lui propose une leçon de modération:

“Quoi qu'on en puisse dire, en fin le cocuage,
Sous des traits moins affreux aisément s'envisage”³

La leçon de modération que Chrysalde propose est celle de l'honnête homme qui sait éviter à la fois le ridicule et le tragique, s'opposant à l'indifférence, à l'effroi d'Arnolphe. On voit que le personnage de Chrysalde est positif parce qu'il encourage l'éducation des femmes, pour lui, l'intelligente peut distinguer entre le mal et le bien et quand elle fait le mal, on peut la dissuader par la logique. Mais la stupide, on ne peut pas la dissuader car elle ne distingue pas qui est le mal et qui est le bien et elle peut tromper son mari sans l'intention de le tromper.

¹ Ibidem.

² Ibidem p 101

³ Ibidem, p 100

2-4- Agnès et la naïveté

Nous avons déjà dit, au dix-septième siècle, que les filles étaient enfermées dans des couvents à l'écart de la société. Elles n'apprenaient que la couture et comment lire et écrire. Alors, on trouve que les filles grandissaient ignorantes et naïves, le but de cette éducation était de préparer la fille pour être soumise à son mari. Alors dans *l'École des femmes*, Molière nous montre Agnès comme un exemple. Arnolphe met Agnès dans un couvent à l'écart de la société pour qu'elle grandisse naïve et ignorante. Il l'a fait élever de cette façon pour ne pas être cocu.

Ces vers suivants nous montrent comment Agnès, au début, était inconsciente.

Arnolphe: "Qu'avez-vous fait encore ces neuf ou dix jours-ci?"

Agnès: Six chemise, je pense, et six coiffes aussi"¹

Agnès est vue par certains tantôt comme une jeune fille totalement naïve et conforme à ce que voulait Arnolphe, tantôt comme une rouée et c'est une jeune femme qui a compris tout le pouvoir qu'elle pouvait avoir sur les hommes.

On a donc quatre possibilités:

- 1- Si Arnolphe est un vieillard libidineux et Agnès est une jeune fille naïve, c'est la victoire de la vertu sur le vice, vision morale souvent représentée.
- 2- Si Arnolphe est un vieillard libidineux et Agnès est une jeune fille rouée, c'est l'immoralité et c'est la victoire des jeunes sur les vieux.
- 3- Si Arnolphe est un homme sincèrement amoureux qui pourrait plaire s'il savait se faire aimer et Agnès est une jeune fille naïve, la vie est vraiment mal faite.
- 4- Si Arnolphe est un homme sincèrement amoureux qui pourrait plaire s'il savait se faire aimer et Agnès est une jeune fille rouée, toutes les femmes sont des garces naturellement.

¹Ibidem, p 64

Nous voyons qu'Agnès n'est pas naïve, avant l'apparition d'Horace, elle est inconsciente et après l'apparition d'Horace, la naïveté qui se trouve en elle, commence à disparaître "L'ingénue, que l'on voit passer de la niaiserie à l'intelligence amoureuse"¹

Nous pouvons dire qu'Agnès, d'abord, était ignorante car elle est emprisonnée mais c'est son amour pour Horace qui la rend consciente.

Agnès, avec son amour pour Horace, devient rouée et seulement elle va droit à ce qui lui plait.

Nous voyons qu'Agnès se comporte comme une jeune fille naïve seulement devant les ordres d'Arnolphe mais quand elle s'est assurée de l'amour d'Horace pour elle, elle fait voir sa réalité à Arnolphe. Donc on peut dire que la deuxième possibilité est la plus proche du comportement d'Agnès avec Arnolphe car Arnolphe comme il est le tuteur d'Agnès, Nous le considérons comme son père, donc il ne doit pas chercher à épouser une très jeune fille comme Agnès.

Quand Agnès accepte le premier rendez-vous avec Horace, cela ne nous montre pas sa naïveté, mais nous montre qu'elle est dupée par l'artifice d'Horace. Ce qui nous montre que l'ingénuité d'Agnès n'existe pas, c'est quand Arnolphe lui ordonne de lancer un grès sur le dos d'Horace pour le chasser, elle lance ce grès mais il est enveloppé d'une lettre d'amour. Alors si Agnès est naïve, pourquoi elle n'a pas peur d'Arnolphe en envoyant cette lettre à Horace.

La raison essentielle d'Arnolphe pour avoir mis Agnès dans un couvent est d'avoir une femme soumise et innocente car pour lui, ce type de la femme incarne la femme idéale. La femme avec la quelle le mari peut être tout à fait à l'aise. Il va être assuré qu'il ne sera jamais cocu à l'avenir, mais Agnès le trompe en tombant amoureuse d'Horace.

¹ Guy Schoeller, le nouveau dictionnaire des œuvres, tome 3, Robert Laffont, 1994, p 2081

“C’est un esprit assez fin pour s’être daubé de la bêtise de tous le cocus de la ville, mais qui sombre dans l’aveuglement quand il s’agit de sa propre relation aux femmes, persuadé que la femme doit être sous l’entière dépendance de l’homme, il croit qu’il pourra faire ce qu’il voudra d’une innocente”¹

Ces vers aussi nous affirment la femme modèle de sottise et d’innocence qu’Arnolphe veut:

“L’autre jour, pourrait- on se le persuader?
Elle était forte en peine, et me vint demander
Avec une innocence à nulle autre pareille
Si les enfants qu’on fait se faisaient par l’oreille”²

Nous voyons qu’Agnès est passée d’une innocence à des initiatives: c’est comme l’invitation d’Horace, le rendez- vous nocturne, la préparation de l’échelle, la dissimulation. Sa transformation est totale. Elle va au- de là de toutes les prévisions d’Arnolphe. Elle est prête à s’évader³.

Arnolphe dans sa guerre contre le cocuage, avait une grande confiance en lui-même. IL pensait qu’il serait le mari le plus intelligent car il serait marié avec une sotte comme Agnès. Mais celle- ci réussit à vaincre les plans intelligents d’Arnolphe. “Une sotte en sait plus que le plus habile homme”⁴

Alors on peut dire qu’Agnès, en faisant cette grande réussite sur les plans intelligents d’Arnolphe, supprime toute naïveté en elle.

Arnolphe en découvrant qu’Agnès n’est plus l’ingénue d’autrefois, sent pour elle une passion insurmontable. Il pense qu’il est la seule personne ayant le droit de se marier avec elle et de la garder à jamais car il l’a élevée à sa charge, mais Arnolphe doit renoncer à se marier avec Agnès car il veut épouser une sotte, cela nous montre

¹ Guy Schoeller, op. cit. p 2081

² Molière, op. cit. p. 45

³ Jacqueline Bénazéraf ,op, cit. p 47

⁴ Ibidem p 111

qu'Arnolphe n'est pas conscient quand il dit qu'il veut épouser une femme sotte: "Par sa phobie du cocuage et par sa certitude d'y échapper en faisant élever sa pupille et future épouse, Agnès, dans la plus grande sottise possible"¹

Finalement, nous sommes assurés qu'Agnès n'est pas naïve parce que la naïve ne peut pas faire ce qu'Agnès a fait avec son tyrannique tuteur.

¹ Guy Schoeller, op. cit. p 2081

2-5- L'éveil d'Agnès

Dans *l'École des femmes* Molière nous explique le vieux thème cher à la tradition gauloise, celui du “comment l'esprit vient aux filles” Minimum de connaissance que le contact charnel peut donner à l'ignorante.

“Il est vrai qu'il donne de l'esprit à la plus innocente”¹

“J'admire quelle joie on ajoute à tout cela”²

“Agnès, la femme-enfant, ne désarme et ne triomphe que parce qu'en elle tout est instinct, non seulement du plaisir, mais surtout du bonheur et d'un bonheur qui ne saurait, en fin de compte, offenser le bien et la vertu”³.

Molière sait nous montrer l'éveil d'une âme à l'amour, au bonheur, à la vie. Éveil dont témoigne en particulier sa lettre à Horace où se mêle la réserve d'une âme toute fraîche.

“Croit-on que je me flatte et qu'enfin dans ma tête

Je ne juge pas bien que je suis une bête

Moi-même j'en ai honte, et, dans l'âge où je suis,

Je ne veux plus passer pour sottise si je puis”⁴

Ces vers nous expliquent qu'Agnès découvre qu'elle est bête et qu'elle ne veut plus accepter cette bêtise et cette sottise.

“Entendons son éveil naturel à l'amour, et de là, la découverte progressive de sa situation. À travers une sensibilité qui s'émeut, un esprit inculte révèle sa vivacité native, prend conscience de ses ignorances et de sa volonté”⁵

“Agnès est toujours sage, polie, appliquée à sa tâche, elle se laisse ravir en toute bonne foi par la découverte de l'amour. Et si ce dernier est pour elle un moyen d'émancipation, on ne saurait dire qu'il soit incitation à la duplicité. Ce

¹ Ibidem, p83

² Ibidem, p69

³ Jean Butin, op, cit, p 63

⁴ Molière, op. cit, p 112

⁵ Raymond Laubreaux, op. cit. p 49

n'est pas par volonté de dissimulations, mais par réserve naturelle qu'Agnès n'a pas révélé spontanément à Arnolphe la visite d'Horace. Tout ce qu'on pourrait imputer en elle à l'hypocrisie est à mettre au seul compte de la légitime défense. Elle apprend non à mentir, mais à se fermer, à échapper à un environnement hostile, à ne pas se troubler si elle est surprise, à profiter du moindre instant où la surveillance se relâche"¹.

Nous trouvons que le contenu de la lettre d'amour qu'Agnès envoie à Horace, laisse entendre une évolution secrète du personnage d'Agnès qui échappe à la tyrannie et qui, en découvrant l'amour, prend brusquement conscience de la bêtise à la quelle elle a été condamnée.

Agnès en effet n'agit pas en connaissance de cause, mais sous la poussée d'un irrépressible instinct. Nous pouvons dire que c'est à cause d'Horace qu'Agnès se libère. Horace à l'élan de l'amour, allie la justesse d'un jugement équitable qui reconnaît en Agnès une personne étouffée par l'ignorance et un pouvoir abusif. Il fait figure de prince charmant qui éveille l'esprit ensommeillé de l'obscurantisme.

Agnès devient consciente et lucide et cela lui permet de se libérer de son ignorance et de braver les tyrannies d'Arnolphe "Molière décrit avec une tendresse, avec respect, cette naissance d'une âme à la vie. Il la décrit lucide et consciente de tout ce qui lui manque encore, courageuse et qui brave son tyran"²

Nous voyons que c'est Horace, ou plutôt, c'est l'amour, un amour menacé et vigilant, qui a donné à Agnès l'esprit. Si les caresses d'Horace ont éveillé son jeune corps, les amoureux propos ont éveillé son intelligence toute neuve. Elle a conscience qu'on l'a tenue dans l'ignorance de tout. Elle ne sait comment s'exprimer, se défie de ses paroles, mais ce qu'elle veut dire à Horace, dans sa lettre, elle le lui signifie en

¹ Jean Butin, op. cit, p 63

² Antoine Adam, op.cit. p 689

toute netteté et en toute clarté. Le principal grief qu'elle retient, en tout cas, contre Arnolphe est bien celui-là

“Et m’avez fait en tout instruire joliment”¹

Nous remarquons que la morale d'Agnès se résume dans ce vers:

“Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir”²

Nous pouvons simplement penser qu'en nous faisant assister à l'éveil de cette âme, Molière a voulu donner naissance à une femme comme il les aimait, saine, instinctive, mais aussi fine, intuitive, ne se trompant pas sur sa destinée de femme. En tout cas, il ne prétendait pas donner de leçon. À la limite, on pourrait dire de cette *École des femmes*, que c'est la pièce la plus antipédagogique qui soit. Agnès est bien le contraire des jeunes lycéennes d'aujourd'hui si averties de tout. C'est un jeune être en train de se former tout seul, en dehors de toute directive pédagogique et morale, livrée à son seul instinct et à son goût très sûr du bonheur.³

¹ Molière, op. Cit. p112

² Ibidem, p110

³ Jean Butin, op. cit, p 63- 64

2-6- Agnès et l'amour

La femme du dix-septième siècle, dès l'enfance, était promise par son père à un homme, donc Nous trouvons que l'amour conjugal, après le mariage apparaissait comme un sentiment choquant car le choix d'un mari ou d'une femme n'est pas fondé sur l'amour.

Dans *l'École des femmes*, Molière nous cite l'exemple d'Horace et d'Agnès. Nous remarquons qu'Agnès comme ses semblables, était promise au fils d'Enrique qui est Horace. Mais ses parents la laissent chez une paysanne pauvre qui la vend à son tour à Arnolphe. Le but principal de mettre Agnès dans un couvent est d'avoir une femme soumise et bête.

Le récit de la rencontre d'Horace avec Agnès, crée une autre image de la jeune fille, Horace apparaît comme l'amoureux idéal qui détient la grâce d'aimer et l'art de se faire aimer. Image de prince charmant qui va éveiller la princesse endormie ou restituer à la bête sa physionomie d'être humain.

La première rencontre entre Horace et Agnès se fait par hasard. Horace voit Agnès à son balcon. Le balcon est le seul lieu qui permet à Agnès de communiquer avec le monde. Donc, on peut dire que c'est un coup de foudre.

Horace parle de son amour pour Agnès avec Arnolphe en ignorant qu'Arnolphe est lui-même M. de La Souche.

Horace: "C'est Agnès qu'on l'appelle"¹

Le point de vue sur Agnès se modifie dès sa rencontre avec Horace: Agnès l'ignorante a maintenant le droit de cité parmi les héroïnes de l'amour. Simple question de langage: la préciosité, cette langue qui donne de l'éclat à tout ce qui touche à l'amour, prête à Agnès les appâts d'un personnage aimable qui fait briller des attraits capables de ravir.

¹Molière, op. cit, p54

L'ignorance prend ainsi la grâce de la tendresse et de la spontanéité; "Un air tout engageant, je ne sait quoi de tendre"¹

Arnolphe est bouleversé lorsqu'il apprend qu'Agnès est aimée d'Horace. Il perd la maîtrise de son pouvoir sur la jeune fille qu'il a isolée du monde et le soupçon s'insinue en lui. Il est blessé dans sa vanité plus que dans son amour, il perçoit dans cette situation nouvelle qu'il est trompé.

"Je tremble du malheur qui m'en peut arriver"²

Alors Nous pouvons dire qu'Arnolphe se trouve ridiculisé parce que son projet, tout d'artifice, se heurte à quelque chose qu'il n'avait pas prévu.

La vieille entremetteuse qu'Horace envoie à Agnès pour achever de la convaincre, fait appel à sa bonté et à sa compassion pour guérir une âme blessée par l'amour. Nous trouvons qu'Agnès n'accepte de voir Horace que par sa charité. Son élan pour le plaisir et la tendresse d'âme font d'elle la femme modèle que Molière a fortement idéalisée. Sa grâce emporte l'adhésion. Nous pouvons dire que c'est l'amour qui l'a fait naître à l'essentiel de son existence, lui ouvre le vrai chemin qui mène à soi.

"Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté
Et qu'on n'attendrait point de sa simplicité"³

Le commentaire d'Horace sur la lettre d'Agnès, en résume les principales qualités:

"Mais en termes touchants et tous pleins de bonté
De tendresse innocente et d'ingénuité
De la manière enfin que la pure nature
Exprime de l'amour la première blessure"¹

¹ Ibidem, p54

² Ibidem, p 56

³ Ibidem, p83

Nous voyons que c'est grâce à l'amour que la vie d'Agnès s'ouvre sur le bonheur et la connaissance.

“C'est de lui que je sais ce que je puis savoir”²

Agnès encourage les avances d'Horace. Elle le cache dans sa chambre, elle fuit avec lui et elle déclare son amour devant son tuteur, puis elle reste froide devant les supplications et la souffrance d'Arnolphe.

Agnès est habituée aux ordres d'Arnolphe pour cela les paroles d'Horace sont douces pour elle.

“Il le faut avouer, l'amour est un grand maître”³

Horace, par ce vers, exprime la leçon de cette comédie et justifie son titre, l'amour transforme l'être humain de manière imprévisible et rapide.

“Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être,

Et souvent de nos mœurs l'absolu changement

Devient, par ses leçons. L'ouvrage d'un moment

De la nature, en nous, il force les obstacles”⁴

La naissance de l'amour protège Agnès de toutes les imitations et des modes. L'expression de son existence ne doit rien à personne. Elle traduit avec simplicité et émotion l'art d'inventer sa vie et d'aimer librement.

Arnolphe découvre qu'il aime Agnès, mais son amour est corollaire de la jalousie, il prend conscience de son sentiment lorsque le regard qu'un autre pose sur son bien lui en révèle la valeur au moment même où il risque de lui échapper.

“J'enrage de trouver cette place usurpée

Et j'enrage de voir ma prudence trompée”⁵

Nous pouvons relever dans le duo d'amour d'Horace et d'Agnès des vers d'élégie où les deux héros accordés soupirent leur amour.

¹Ibidem, p84

² Ibidem, p112

³ Ibidem, p83

⁴ Ibidem, p83

⁵Ibidem, p87

“... Adieu, le jour me chasse
Quand vous verrai-je donc?”¹

Agnès nous plaît en voyant que le mariage avec Horace est plus gai que celui avec Arnolphe car celui-ci donne une mauvaise image du mariage. Cette image est un ensemble d'ordres donnés du mari à sa femme et cette femme doit exécuter ses ordres sans aucune protestation. Mais Horace donne une belle image du mariage. Celle de l'homme qui passe la plupart du temps à dire des paroles agréables à sa femme et comme Agnès cherche le bonheur, elle choisit de se marier avec Horace et elle défend son choix:

Agnès: “Chez vous le mariage est fâcheux et pénible
Et vos discours en font une image terrible
Mais las! Il le fait, lui, si rempli de plaisirs
Que de se marier il donne des désirs”²

.....
“Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme
Horace avec deux mots en ferait plus que vous”³

Cela nous montre qu'Agnès choisit les paroles agréables d'Horace et éconduit les discours ennuyeux d'Arnolphe.

Qui est Agnès avant le surgissement d'Horace et l'intervention d'Arnolphe? Elle est une table rase, une terre vierge. Arnolphe se persuade qu'elle est encore entre ses mains comme une poupée de cire.

“Ainsi que je voudrais je tournerai cette âme
Comme un morceau de cire entre mes mains elle est”⁴

Nous pouvons dire qu'Agnès se libère grâce à son amour pour Horace, elle voit qu'elle n'est plus la petite fille ayant des intérêts simples

¹ Ibidem, p 108

² Ibidem, p110

³ Ibidem, p 113

⁴ Ibidem, p80

comme la couture et le petit chat, mais elle est maintenant une femme ayant besoin d'un homme pour la courtiser et finalement son rêve se réalise car elle découvre qu'elle était promise à Horace dès son enfance.

Nous voyons que le personnage d'Agnès est positif parce que malgré les précautions de son tuteur tyrannique et malgré son ignorance, cette création peut découvrir l'amour, au contraire de son tuteur que l'on considère comme un personnage négatif parce qu'il a pris des précautions sans garantir que leur résultat serait positif ou négatif.

Ce qui me plaît dans ce personnage, c'est sa franchise parce qu'elle avoue son amour pour Horace devant son tuteur tyrannique. Elle est courageuse parce qu'elle peut démolir les plans intelligents de son tuteur. Elle est têtue, quand elle veut quelque chose, elle fait tout pour l'atteindre.

Finalement, nous voyons que Molière a assez d'estime pour la femme car il refuse de voir en elle un être irresponsable et asservie. Il est même à peu près certain que, dans son esprit, en dépit des fâcheux pronostics d'Arnolphe, si Agnès se marie avec Horace, elle ne manquera pas d'être une épouse fidèle et loyale. C'est au contraire, dans la mesure où elle était traitée en mineure irresponsable qu'elle aurait risqué en tombant sur un autre qu'Horace de devenir vicieuse et dévergondée¹. Donc nous pouvons dire que le personnage d'Agnès est en voie de développement et son développement peut être négatif ou positif.

¹ Jean Butin, op. cit, p 65

3- L'image de la femme dans les Femmes savantes

Molière, si dans *l'École des femmes*, nous montre, à travers Agnès, les inconvénients que pouvait présenter l'ignorance féminine, dans *les Femmes savantes* "1672", il dégage par contre le ridicule de l'excès de savoir et des prétentions érudites de Philaminte, femme de Chrysale, de sa belle-sœur Bélise et de sa fille Armande, en une action reprenant le schéma traditionnel.

Le grand mérite de Molière, dans *les Femmes savantes*, est de ne pas se contenter de montrer le ridicule de ces attitudes, mais de comprendre que les femmes savantes cachaient un profond et douloureux déséquilibre, dont Armande, avec son besoin d'aimer et d'être aimée, nous offre le cruel tableau¹.

"*Les Femmes savantes*, sévère condamnation des femmes docteurs et du pédantisme"²

Nous voyons que les trois femmes savantes sont différentes, Bélise est une vieille sentimentale, mais sans venin, qui trompe le vide de son existence avec cette toquade, Armande est tout, au contraire, occupée de calculs assez peu reluisants. De son côté, Philaminte apparaît comme une maîtresse femme, qui possède le goût de l'outrance mais qui n'est pas dénuée d'esprit ni de générosité³.

"Chrysale, Henriette, Clitandre, Martine s'opposent avec la plus extrême vigueur au trio des femmes savantes et à leurs acolytes rimailleurs et pédants, la grâce d'Henriette, le bon sens de Chrysale, cependant assujetti aux caprices de sa femme, la sagacité de Martine, remplissent la comédie de légèreté et de bonne humeur"⁴.

¹ Antoine Adam, Georges Lerminier, Edouard Morot, Littérature française, tome 1, Larousse, Paris, 1967, p 265

² Michel Corvin, Dictionnaire en cyclopédique de théâtre, Bordas, Paris, 1995, p617

³ Guy Schoeller, le nouveau dictionnaire des œuvres, tome 3, Robert Laffont, 1994, p2733

⁴ Ibidem, p2733

3-1- Le personnage de Philaminte

Philaminte est le personnage principal de la comédie *les Femmes savantes*. Philaminte est non seulement un personnage puissant, mais sans doute le personnage de femme le plus remarquable, le plus complexe et profond, le plus riche, le plus fouillé que Molière ait créé. Elle a un relief égal à celui des plus grands hommes.

“Philaminte en impose, certes, mais comme une colonelle de dragons qui se croirait de l’institut. Elle adopte la préciosité comme un règlement, et s’y conforme de façon péremptoire. On la voit, on la contemple, puissante cuirassière, solide sur ses pieds, la gorge majestueuse, toute raide et pleine de chamarrures, redressant avec vigueur sa tête masculine”¹

Le personnage de Philaminte, à la création, est joué par un homme, c’est l’acteur Hubert.

3-1-1- La liberté et la tyrannie de Philaminte

En réfléchissant sur le personnage de Philaminte, nous voyons qu’elle n’a pas l’âme basse, au contraire. Elle est naturellement digne, et c’est avant tout par dignité, on le sent, qu’elle est devenue féministe, par révolte légitime devant l’infériorité où la plupart des hommes de son temps entendaient maintenir le sexe faible. Elle a le courage de ses croyances philosophiques et elle supporte presque sans broncher l’annonce de sa ruine. Mais dépourvue de perspicacité comme de bonté, volontiers méprisante à l’égard de tous, surtout à l’égard d’un mari sans autorité dont elle ne devine pas les finesses, elle ne se laisse pas seulement aveugler par les belles paroles d’un faiseur, elle se sert surtout de sa féminité, c’est visible, pour accéder aux défauts des hommes pour adopter sans examen certaines de leurs pratiques les plus détestables. Elle

¹ Pierre Brisson, Molière, sa vie dans ses œuvres, Gallimard, 1942, p 278

abhorre le pouvoir marital, elle ne reconnaît à son mari aucun droit de décision sur ce qui la concerne elle-même au plus profond, son désir de s'instruire par exemple et de satisfaire comme elle le veut ses goûts intellectuels; elle a conquis son indépendance, mais elle la refuse aux autres. Sa philosophie ne va pas jusqu'à reconnaître en chacun, avec Descartes ou avec ses chers Stoïciens, un besoin d'autonomie égal au sien, un bon sens tout aussi respectable, même s'il vise à satisfaire d'autres tendances que celles où elle trouve sa joie.¹

Philaminte fait le malheur de ses filles et elle exerce sur Henriette, en particulier, le même pouvoir paternel. Elle se choisit un gendre pour satisfaire ses penchants à elle, pour avoir son lettré Trissotin dans sa maison. Naturellement, elle invoque de belles raisons morales afin de pouvoir se tromper elle-même: mère attentive, ce serait pour convertir Henriette aux pures séductions de l'intelligence qu'elle lui impose comme mari un homme de lettres et de savoir "Philaminte, femme savante, destine Henriette à son héros d'esprit Trissotin"². En réalité, les motifs profonds réapparaissent tout de suite: son admiration éperdue pour Trissotin d'abord, bien qu'elle se demande parfois, tellement cette admiration est forte, si elle ne lui a pas été insinuée, par quelque raison secrète:

"Je ne sais, du moment que je vous ai connu
Si à votre sujet j'ai l'esprit prévenu
Mais j'admire partout vos vers et votre prose"³

Son orgueil ensuite, s'humilie d'avoir mis au monde une fille sans esprit et de ne pas avoir réussi à l'éduquer.

"Oui, mais j'y suis blessé, et ce n'est pas mon compte

¹ Paul Gaillard, Collection série profil d'une œuvre, "Les Femmes savantes", Hatier, Paris, 1978, p 52-53

² Lauret Michard, André Lagarde, op. cit, p 190

³ Molière, op. cit, p75

De souffrir dans mon sang une pareille honte”¹

Son autocratie surtout, qui ne supporte pas de ne pas imposer ses vues. Presque toutes les phrases où elle parle de ce mariage sont sèches, froides, Lourdes de conjonctions de subordinations répétées, tranchées et tranchantes comme des couperets:

“Ce Monsieur Trissotin dont on nous fait un crime
Et qui n’a pas l’honneur d’être dans votre estime
Est celui que je prends pour l’époux qu’il lui faut,
Et je sais mieux que vous juger de ce qu’il vaut”²

“Et cet homme est Monsieur, que je vous détermine
Avoir, comme l’époux, que mon choix vous destine”³

Philaminte ne songe pas visiblement ni au bonheur de sa fille, ni même, quoi qu’elle en ait dit, à la rendre philosophe malgré elle; elle entend seulement exercer son pouvoir absolu. Elle menace Henriette

“Comme vous répondez
Savez-vous bien que si....? Suffit, vous m’entendez”⁴

Philaminte aussi menace Chrysale, implicitement d’abord, puis explicitement:

“Et moi, pour un époux, voici qui je veut prendre
Mon choix sera suivi, c’est un point résolu”⁵

.....

“Et moi, pour trancher court toute cette dispute
Il faut qu’absolument mon désir s’exécute
Henriette et Monsieur seront joints de ce pas
Je l’ai dit, je le veux: ne me répliquez pas”⁶

¹ Ibidem, p92

² Ibidem, p57

³ Ibidem, p93

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem, p129

⁶ Ibidem, p 131

3-1-2 Philaminte et son époux Chrysale

Le titre de la comédie *Les Femmes savantes* met uniquement l'accent sur le pédantisme féminin, alors que celui de l'homme est présenté comme au moins aussi ridicule, et même comme odieux. Donc nous pouvons dire que c'est Philaminte, la femme savante, qui domine sa famille. Nous comprenons que Philaminte est une femme autoritaire et dominatrice de la bouche de sa fille Henriette quand Clitandre veut demander sa main, Henriette lui dit que ce n'est pas son père qui décide mais c'est sa mère parce que celle-ci gouverne la maison.

“C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu

Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu”¹

“Si Chrysale est seul à ne pas faire peser sur ses enfants une autorité sans réplique, c'est que Philaminte, sa femme, s'est emparée de ce rôle”²

Alors on voit que Chrysale est un mari totalement dépendant de la volonté et des décisions de sa femme.

Chrysale veut se mettre lui-même devant le fait accompli, pour ne se donner plus de courage, pour se forcer à ne pas reculer. Il espère que son amour-propre l'obligera du moins à un peu de fermeté. Peine perdue, il cède toujours, lamentablement, piteusement, et il doit de nouveau biaiser pour essayer de sauver la face. Chrysale sait bien qu'il ne va pas pouvoir cacher à Ariste sa défaite totale, pourtant il retarde l'aveu le plus possible par des réponses vraies sans doute, mais qui cachent l'essentiel. Cela se voit dans ce petit dialogue entre Ariste et Chrysale:

“Ariste: Refuse-t-elle?

Chrysale: Non

Ariste: Est-ce qu'elle balance?

Chrysale: En aucune façon.

¹ Ibidem, p20

² Raymond Laubreaux, op. cit. p45

Ariste: Quoi donc?

Chrysale: C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.

Ariste: Vous l'avez accepté?

Chrysale: Moi, point, à Dieu ne plaise!

Ariste: Qu'avez-vous rependu?

Chrysale: Rien, et je suis bien aise.

De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas"¹

“Son exaspération lui a d'abord inspiré quelque courage, mais tandis qu'il parle, il est comme fasciné par le regard courroucé que Philaminte fixe sur lui, et progressivement son assurance l'abandonne”²

Alors on comprend que Chrysale souffre d'un manque de liberté et qu'il ne parvient plus à être parfaitement lui-même. Les chimères de Philaminte le rendent esclave et malheureux.

Quand Philaminte se ligue contre Chrysale pour lui reprocher les fautes de langage de Martine, Chrysale s'efforce de faire valoir son autorité de chef de famille et expose sa conception du rôle de la servante.

“Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,

Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?

J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes

Elle accommode mal les noms avec les verbes,

Et réalise cent fois un bas où méchant mot”³

Chrysale voit que les savants ignorent ce que les servantes doivent faire, Il reproche aux femmes savantes de se mêler des fautes de langue des servantes et les vrais spécialistes du langage.

“Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage

Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,

En cuisine, peut-être auraient été des sots”¹

¹ Molière, op. cit. p58-59

² Pierre Clarac, op. cit. p223

³ Molière, op. cit. p 50

Chrysale nous donne une peinture satirique des femmes savantes, il dit:

“Vos livres éternels ne me contentent pas

Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats

Vous devriez brûler tout ce meuble inutile

Et laisser la science aux docteurs de la ville”²

Aussi, Chrysale nous montre le problème de l’éducation des femmes

“Il n’est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes

Qu’une femme étudié et sache tant de choses

Former aux bonnes mœurs l’esprit de ses enfants

Faire aller son ménage, avoir l’œil sur ses gens

Et régler la dépense avec économie

Doit être son étude et sa philosophie”³

De plus, Chrysale adresse des reproches plus personnels à Philaminte et à Bélise sur la manière dont elles gèrent sa maison

“Et, dans ce vain savoir, qu’on va chercher si loin

On ne sait comme va mon pot, dont j’ai besoin

Mes gens à la science aspirent pour vous plaire

Et tous ne font rien moins que ce qu’ils ont à faire

Raisonner est l’emploi de toute ma maison,

Et le raisonnement en bannit la raison”⁴

Donc, nous voyons que Chrysale ne reproche pas aux femmes de s’instruire, si par ailleurs, elles s’acquittent de leurs taches de maîtresses de maison, mais ce qu’il ne supporte pas, c’est la prétention qu’elles ont de vouloir s’égalier aux véritables savants.

¹ Ibidem, p51

² Ibidem, p 52

³Ibidem.

⁴ Ibidem, p53

Ce qui nous montre la faiblesse de Chrysale, c'est quand il parle avec Philaminte du mariage d'Henriette, il dit: "Secondez-moi bien tous"¹

Chrysale et Philaminte veulent chacun imposer leur vision du futur à Henriette, Chrysale préfère Clitandre et Philaminte veut Trissotin, mais c'est grâce à un stratagème d'Ariste que la résolution de Chrysale de marier Henriette à Clitandre s'exécute. Cela nous montre que c'est le hasard qui fait exécuter la résolution de Chrysale et aussi nous montre que Philaminte reste autoritaire jusqu'au bout, parce que si Philaminte n'avait pas découvert la cupidité de Trissotin et la générosité de Clitandre, elle n'accepterait pas de marier Henriette à Clitandre.

Philaminte accorde la main d'Henriette à Clitandre dans le même mouvement de générosité et de reconnaissance que celui de Clitandre.

"Vous me charmez, Monsieur, par ce trait généreux
Et je veux couronner vos désirs amoureux"²

Chrysale ordonne de signer le contrat en affirmant, comme d'habitude, l'autorité qu'il n'a pas.

"Allons Monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit"³

Au dix-septième siècle, c'est le couple Chrysale-Philaminte qui constitue l'axe central de la représentation. Chrysale est perçu comme le personnage ridicule. Cette tradition se continue d'ailleurs au dix-huitième siècle.

La première transformation touche le personnage de Chrysale. Le dix-neuvième siècle est celui de la bourgeoisie triomphante. Le comédien qui joue le rôle, lors de la transformation, ne vient pas des rôles comiques, mais des rôles de tragédie. C'est un comédien imposant, et dont la parole est comme transfigurée par le tempérament de l'acteur. On

¹ Ibidem, p124

² Ibidem, p135

³ Ibidem, p137

oublie presque qu'il tremble devant sa femme, et son discours est celui de la sagesse bourgeoise qui veut que les femmes n'occupent qu'une place réduite dans la maison. Les ouvrages de littérature de cette époque insistent beaucoup sur cette sagesse bourgeoise de Molière, lui pour qui le bourgeois était, par essence, ridicule.

Nous voyons que Chrysale avec ce comportement devant sa femme, est un personnage négatif parce que les hommes, dans tous les cas, doivent être les chefs de leur famille, mais dans ce personnage négatif, il y a un autre positif qui a réussi à rappeler Martine, la servante bannie par Philaminte.

3-1-3- Philaminte et le mariage d'Henriette

Philaminte en jouant le rôle de chef de famille, ne domine pas seulement son mari, elle exerce également son pouvoir parental sur ses filles. Ce que nous savons, la mère toujours cherche le bonheur de ses enfants, mais nous voyons que Philaminte cause le malheur de ses filles et surtout d'Henriette. Philaminte impose à Henriette son héros d'esprit comme un mari, c'est Trissotin qu'Henriette n'aime pas.

“Molière ne veut atteindre que ce qui accordant aux spéculations de l'esprit une importance excessive risquant par là de tomber dans l'erreur et pour peu que l'opiniâtre s'en mêle de faire le malheur de leurs proches ainsi Philaminte avec sa fille Henriette”¹

Henriette n'est pas libre de choisir l'homme qui lui plaît, elle doit se conformer à la décision de sa mère.

Philaminte refuse de marier Henriette à Clitandre parce que celui-ci non seulement ne flatte pas les goûts poétiques de Philaminte, même par simple politesse, mais il la heurte comme à plaisir et se fait d'elle une ennemie irréconciliable alors qu'il connaît sa puissance dans la maison.

¹ Guy Schoeller, op. cit. p2733

Nous voyons que Clitandre est le porte-parole de Molière, il ne refuse pas l'éducation des femmes et il apprécie chez la femme la curiosité intellectuelle et lui accorde le droit à l'acquisition d'une culture générale quand il dit:

“Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère,
Même dans votre sœur flatter leurs caractères,
Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût
Je consens, qu'une femme ait des clartés de tout”¹

Mais Clitandre refuse le pédantisme

“Mais je ne lui veut point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante
De son étude enfin je veux qu'elle se cache
Et qu'elle ait du savoir sans qu'on le sache”²

Nous comprenons que Clitandre ne demande aux femmes du monde, tout à fait dans le même esprit, qu'un peu plus de discrétion encore, pour garder leur féminité.

Alors Philaminte par le mari qu'elle impose à Henriette, révèle son caractère tyrannique qui confine à la méchanceté. C'est aussi son ambition personnelle qui est en jeu, son amour-propre, sa réputation de femme savante.

De plus, Philaminte prévoyant l'opposition d'Henriette à son projet, n'hésite pas à user de la menace:

Philaminte: “Oui, vous faites la sotte un peu

.....

Henriette: Tout beau, Monsieur, il n'est pas fait encore

Ne vous pressez pas tant

Philaminte: Comment vous répondez

¹ Molière, op. cit. p20

² Ibidem, p20-21

Savez-vous bien que si...suffit, vous m'entendez

Elle se rendra sage, allons, laissons-la faire”¹

C'est par là que Philaminte nous est franchement antipathique. Selon notre coutume, quelque soit l'éducation de la femme, c'est le père qui décide et surtout en ce qui concerne le mariage et la fille toujours doit se satisfaire de ce mariage, si non le mariage ne s'exécute pas. Nous remarquons que le mariage forcé ne conduit pas à un bon résultat.

Nous pouvons dire que c'est l'orgueil et le pédantisme de Philaminte qui la fait imposer Trissotin à Henriette.

3-1-4- Philaminte la femme savante

Philaminte par son goût de savoir, veut être l'égale de l'homme. Elle se veut être femme auteur et projecte de créer une académie féminine où l'on traiterait de philosophie, de sciences et de langage et où l'on pourrait s'illustrer par quelques découvertes. Son programme est clairement annoncé ici quand elle dit:

“Je n'ai rien fait en vers, mais j'ai lieu d'espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie
Huit chapitres du plan de notre académie
Platon s'est au projet simplement arrêté
Quand de sa république il a fait la traité
Mais à l'effet entier je veux pousser l'idée
Que j'ai sur le papier en prose accommodée”²

Alors Philaminte veut évoquer ses adeptes, et dans une confusion tout à fait éloquente, les doctrines philosophiques de Platon, d'Epicure, des Stoïciens et de Descartes.

¹ Ibidem, p93
²Ibidem, p75

Donc, nous pouvons dire que les Précieuses, à l'image de Philaminte, veulent se donner un air savant, elles se passionnent pour le savoir et veulent égaler les hommes. Elles fondent des académies avec un sens développé de la coterie "Nul n'aura de l'esprit hors de nous et nos amis"¹

Nous voyons que Philaminte est fière de son savoir, elle croit qu'elle possède sincèrement le savoir universel.

"S'étonnera-t-on, quand elle observe la lune, de constater qu'elle y découvre des hommes"²

"Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune"³

Nous croyons que derrière ces projets de Philaminte, transparaissent les véritables motivations de cette savante, ce qu'elle veut, c'est prendre une revanche sur la séculaire domination masculine, Philaminte ne s'en cache d'ailleurs nullement.

"Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes

De cette indigne classe ou nous rangent les hommes,

De borner nos talents à des futilités

Et nous fermer la porte aux sublimes clartés"⁴

Ce qui nous montre que Philaminte arrive au comble de son savoir prétendu, c'est quand elle renvoie sa servante Martine sous prétexte qu'elle s'exprime en mauvais français

"Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille

Après trente leçons, insulte mon oreille

Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas

Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas"⁵

¹ Ibidem, p78

² Jean Pierre et Daniel Couty, op. cit, p 738

³ Molière, op. cit. , p77

⁴ Ibidem, p75

⁵ Ibidem, p44

Philaminte voit en Trissotin, devant qui elle se pâme d'admiration l'homme convenable à Henriette par son goût poétique.

Philaminte explique ses motivations à Henriette en lui disant que la femme ne doit point se contenter d'être jolie, mais elle doit avoir de l'esprit et d'être cultivée. Donc nous pouvons dire que pour Philaminte l'esprit et la culture sont plus importants que la beauté du visage car la beauté du visage est comme une fleur passagère, elle dit:

“La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'au simple épiderme
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme”¹

Philaminte fait savoir à Henriette que la beauté, c'est le désir des sciences et les belles connaissances. Elle veut qu'Henriette devienne savante comme elle:

“J'ai donc cherché longtemps un biais de vous donner
La beauté que les ans ne peut moissonner
De faire entrer chez vous le désir des sciences
De vous insinuer les belles connaissances”²

Philaminte par son savoir ne fait pas seulement le malheur d'Henriette, mais aussi elle fait le malheur d'Armande, parce que celle-ci en imitant sa mère et aussi par sa préciosité, refuse de se marier avec Clitandre.

Philaminte a le droit de s'instruire et de faire ce qu'elle veut, mais elle ne doit pas faire de son savoir sa grande occupation. Elle doit laisser la liberté à ses filles de faire ce qu'elles veulent faire. Alors nous voyons que le personnage de Philaminte est négatif.

¹Ibidem, p92

² Ibidem, p93

3-2- Le personnage d'Armande

Nous voyons en Armande une malheureuse et pathétique victime, une sorte d'héroïne de tragédie, solitaire, incomprise et bafouée par Clitandre et Henriette. Elle est contre le mariage. Elle est comme sa mère Philaminte, elle veut se consacrer à l'étude de la philosophie.

3-2-1- Armande et la conception du mariage

Armande, dès le début de la pièce, se dispute avec sa sœur Henriette sur le problème du mariage. Elle refuse de se marier car elle ne peut pas souffrir l'idée des relations sexuelles qui représentent à ses yeux le péché suprême et c'est ce qui peut expliquer très vraisemblablement sa répulsion pathologique envers le mariage. De plus, se culpabilisant, elle devient d'autant plus virulente à l'égard d'Henriette qu'elle l'envie secrètement, ce qui explique sa jalousie à peine masquée contre sa sœur.

“Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte”¹

Comme Armande est contre le mariage, elle reproche à sa sœur Henriette de vouloir se marier.

“Mon dieu, que votre esprit est d'un étage bas
Que vous jouez au monde un petit personnage
De vous claquemurer aux choses du ménage
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants”²

Alors nous voyons qu'Armande peut refuser de se marier, mais elle ne doit pas empêcher sa sœur de se marier comme le confirme Henriette elle-même en disant à Armande que chacun doit se conformer à son destin quand Armande lui demande de se consacrer à l'étude de la

¹ Ibidem, p14

² Ibidem, p11

philosophie (l'étude de la philosophie, c'est le point de vue des femmes savantes):

“Mariez-vous ma sœur à la philosophie

Qui nous monte au dessus de tout le genre humain”¹

Armande, par son goût de savoir, se veut parfaite adepte et imitatrice de sa docte mère et cela se montre dans les vers suivants:

“A l'esprit comme nous donnez-vous tout entière

Vous avez notre mère en exemple à vos yeux

Que de nom de savante on honore en tous lieux”²

Armande soutient la thèse des précieuses en prétendant que le mariage n'est qu'un bas amusement réservé aux gens grossiers, aux personnages vulgaires:

“Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires

Les bas amusements de ces sortes d'affaires”³

“Armande pour déprécier le réel, emploie le vocabulaire de l'écœurement: dégoûtant, sale grossier, vulgaires, écœurement provoque partout ce qui évoque le désir charnel (sales désires, sale vue, appétits grossiers, amours grossières). Elle oppose en des antithèses le vulgaire et le noble, le bas et le haut, le sens et l'esprit, tout l'attirail des nœuds de la matière et le feu pur et net comme le feu céleste”⁴

Selon nous et notre religion, le mariage est une chose sainte et sacrée.

3-2-2- Armande, victime d'elle-même

En réfléchissant sur le personnage d'Armande, nous trouvons que Molière apparemment est encore plus dur pour Armande, car, contrairement à ce qu'il a fait pour Philaminte, il ne lui laisse pour ainsi

¹Ibidem.

²Ibidem

³Ibidem

⁴ Alfred Simon, Molière, écrivain de toujours, Seuil, 1957, p91

dire aucune qualité. Sa science prétendue est fausse. Elle mêle toutes les philosophies, elle affirme aimer les dogmes d'Epicure mais il est éblouissant qu'elle ne les connaît pas "son idéalisme apparaît absolument contraire au matérialisme d'Epicure et qu'elle veut seulement faire état d'un choix personnel après que Trissotin et Bélise ont proclamé leur prédilection pour Platon et pour Aristote. Vaniteuse bien plus encore qu'orgueilleuse, si elle veut un salon, c'est par ivresse de briller, de régenter, d'imposer, sans jamais rien donner d'elle-même¹.

C'est à elle que Molière fait lancer, sans qu'elle ait conscience de l'énormité qu'elle profère, les vers tellement révélateurs:

"Nul n'aura de l'esprit, hors de nous et nos amis
Nous cherchons partout à trouver à redire
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire"²

"D'avantage encore, Molière nous montre Armande sournoise, cauteleuse, méchante. Elle invente à Henriette des sentiments imaginaires pour la dénoncer plus efficacement à Philaminte"³.

"Et semblait suivre moins les volontés d'un père
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère"⁴

Armande charge Clitandre du défaut qu'elle sait le moins pardonnable: ne pas admirer les talents poétiques de sa mère. Cela se montre dans ce petit dialogue entre Armande et sa mère:

"Armande: Et c'est un homme enfin qui ne doit point vous plaire

Jamais je n'ai connu, discourant entre nous

Qu'il eut au fond du cœur de l'estime pour vous

Philaminte: Petit sot

Armande: Quelque bruit que votre gloire fasse

¹ Michel Pougeoise, Les Femmes savantes de Molière, Nathan, 1991, p55

² Molière, op. cit, P 78

³ Michel Pougeoise, op. cit, p55

⁴ Ibidem, p 79

Toujours à vous louer il a paru de glace

Philaminte: Le brutal

Armande: Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux

J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux"¹

Et pourtant aujourd'hui, si dur que soit le portrait, le personnage d'Armande a été tracé de façon si exacte que ce n'est pas son fiel ni sa méchanceté qui nous frappe mais son malheur. Elle aime Clitandre probablement autant qu'Henriette, elle a été aimée de lui pendant deux ans: Clitandre: "Il a brûlé deux ans d'une constante ardeur"², à un moment où sa sœur Henriette plus jeune ne l'avait pas touché encore, et elle s'aperçoit qu'elle l'a perdu sans recours qu'elle l'a éloigné d'elle par sa propre faute, parce qu'elle a voulu lui imposer une adoration absolue, éthérée, débarrassée de tous les attachements du corps. En fait, elle luttait contre elle-même, son idéal était faux comme sa science et ne correspondait aucunement à sa nature. "Ce faux idéalisme n'est à ses yeux que mensonge, Armande était belle, faite pour aimer et être aimée. Elle s'est installée dans l'imposture. Elle se ment à elle-même plus encore qu'elle ne ment aux autres. Elle s'enivre d'un orgueil chimérique, d'un idéal absurde. Il n'est de santé et de vérité que dans l'obéissance aux lois de la nature"³

Armande est victime de son idéal et de l'aveuglement de sa mère qui ne s'est jamais douté de rien et qui ne lui a donné aucun conseil, on peut même trouver la dernière réponse de sa mère, singulièrement dure:

"Et vous avez l'appui de la philosophie,

Pour avoir d'un œil content couronner leur ardeur"⁴

¹Molière, op. cit, p 98-99

² Ibidem, p 99

³ Antoine Adam, op. cit. , p 801

⁴ Molière, op. cit. p137

Alors nous pouvons dire que Philaminte ne se soucie guère du bonheur de sa fille Armande et nous trouvons que celle-ci est victime d'elle-même.

3-2-3- Armande et l'amour

Armande en refusant le mariage, refuse sans doute l'amour. Elle refuse ses amants et tout spécialement Clitandre, Ses conceptions rigides et éthérées de l'amour font d'elle une janséniste de l'amour. Elle refuse de se marier avec Clitandre car elle ne concevait qu'un amour platonique et ne voyait dans le mariage qu'un vulgaire moyen de satisfaire la sensualité. Clitandre, au contraire, affirmant à Armande qu'il lui est impossible de dissocier en amour l'âme et le corps:

“J'aime avec tout moi-même, et l'amour qu'on me donne
Et veut, je le confesse, à toute la personne”¹

Nous présentons Armande comme une jeune fille attirée par le sexe mais n'ayant pas le courage de reconnaître cette attirance. Elle aime Clitandre mais elle ne peut pas l'avouer directement, cela se montre dans les vers suivants:

“Vos sentiments brutaux veulent se contenter;
Puisque, pour vous réduire à des ardeurs fidèles
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles,
Si ma mère le veut, je résous mon esprit
À consentir pour vous à ce dont il s'agit”²

Mais Clitandre refuse cette offre d'Armande en invoquant son engagement pour Henriette:

“Il n'est plus temps, Madame, une autre a pris la place”³

¹ Ibidem, p 101

² Ibidem.

³ Ibidem, p100

Armande conçoit sans vouloir l'avouer, une certaine jalousie envers sa sœur. L'aveu d'Armande est tout à fait pathétique et contribue à la racheter à nos yeux. Sa souffrance transparaît dans ces vers:

“Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait
Jette au fond de mon cœur quelque dépit secret”¹

Nous réalisons également que sa passion de la philosophie relève plus de sa déception que de ses conceptions :

“Contre de pareils coups l'âme se fortifie
Du solide secours de la philosophie”²

Ce qui nous montre l'amour d'Armande pour Clitandre, c'est quand Philaminte déclare à Henriette qu'elle devra épouser Trissotin, Armande s'en réjouit:

“On voit briller pour vous les soins de notre mère
Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux”³

Cela nous explique qu'Armande encourage Henriette à épouser Trissotin pour se débarrasser d'elle et aussi nous montre la jalousie d'Armande car Henriette en épousant Trissotin, lui abandonne Clitandre.

3-2-4- Armande et la préciosité

Les propos d'Armande autour du mariage, ne sont point pour nous étonner puisqu'ils rappellent l'opinion des Précieuses que Molière avait déjà amplement développée en 1659 dans les *Précieuses ridicules*. Cependant les précieuses en général semblaient peut-être moins radicales dans leur opinion.

Les Précieuses refusent les dehors de l'amour, parce qu'elles sont persuadées que nous ne pouvons les accuser que de ce qui est visible.

¹Ibidem, p98

² Ibidem.

³ Ibidem, p 94

Donc Armande refuse le mariage et l'amour mais tous ses comportements affirment qu'elle aime vraiment Clitandre.

Armande en imitant sa mère, veut se consacrer à l'étude et surtout l'étude de la philosophie. Tous les sujets des précieuses évoquent de près ou de loin des préoccupations pseudo scientifiques et la philosophie vient en premier lieu.

Armande aime Clitandre et en même temps elle ne peut pas avouer cet amour et elle semble mépriser l'amour, on trouve que tout cela est par sa préciosité et son faux idéal.

Armande se retrouve prisonnière "entre Philaminte que dessèche l'orgueil de savoir et de commander, et Bélise que son délire transforme en folle du logis, Armande subit la pruderie comme un tourment solitaire"¹.

La précieuse Armande, dont le langage est tout à fait cornélien en disant "On voit briller.....", s'emploie à flatter sa mère dont elle approuve solennellement la décision de sa mère de marier Henriette à Trissotin, tout en faisant mine d'envier sa sœur cadette. En son fort intérieur, il n'est pas impossible qu'elle soit amère car le mariage d'Henriette et Clitandre lui enlève le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Mais elle est trop fière pour l'avouer ouvertement. À l'inverse de sa sœur, Armande, idéaliste, met un point d'honneur à ressembler aux héroïnes des romans sentimentaux qui sont sa nourriture quotidienne. Finalement, Armande par sa préciosité et son faux idéal, sort vaincue et Philaminte semble sacrifier, sans remords, l'avenir de sa fille.

À notre avis, nous voyons que le personnage d'Armande est négatif.

Nous espérons qu'à l'avenir Armande va cesser de se consacrer complètement à l'étude et de donner une partie de son cœur à l'amour

¹ Alfred Simon, op. cit. p90

parce qu'Armande ne refuse pas complètement le mariage, mais c'est seulement par sa préciosité, croyant que, quoiqu'elle aime Clitandre, il y va de sa gloire de faire une belle défense et de mépriser les réalités de l'amour. Elle se refuse longtemps et quand Clitandre s'adresse à Henriette, Armande accepte le mariage mais Clitandre lui dit qu'Henriette a conquis la place.

À la fin du dix-neuvième siècle, L'héroïne c'est Armande, car celle-ci refuse la vision traditionnelle du mariage qu'accepte sa sœur Henriette. Ce changement de perspective, qui fait d'Armande l'héroïne de la pièce, correspond aux premiers mouvements féministes en Europe et en France. Mais à notre époque, nous voyons le contraire parce que chacun est libre de choisir ce qu'il veut. Nous voyons que l'héroïne de cette pièce est Henriette, car celle-ci n'accepte pas la vision traditionnelle du mariage mais Clitandre est son choix et son amour et elle veut défendre son amour et son idéal.

3-3- Le personnage d'Henriette

Nous voyons en Henriette le personnage le plus aimable pour nous, car elle cherche à défendre son amour et elle ne cause pas le malheur de quelqu'un dans la pièce. En fait, c'est l'un des personnages les plus actifs, les plus sympathiques de la pièce.

“Les préférences de Molière vont à la jeune Henriette: ni philosophe , ni helléniste, elle est vertueuse, sensée et même spirituelle, elle sait regarder, comprendre, placer au besoin le mot juste, et c'est cette réserve intelligente qui fait tout son charme”¹

Henriette aime Clitandre et désire l'épouser mais Armande, jalouse de ce projet du mariage, pourrait bien se poser en dangereuse rivale. Henriette contrairement à Armande, est pour le mariage, elle dit:

“Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire

Que d'attacher à soi, par le titre d'époux

Un homme qui vous aime et soit aimé de vous

Et de cette union, de tendresse suivie,

Se faire les douceurs d'une innocente vie

Ce nœud bien assorti n'a-t-il pas des appas?”²

Nous voyons qu'Henriette est calme, modeste, humble, sereine et peu susceptible. Elle se permet quand même d'ironiser malicieusement:

“Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe

Qui se trouve taillée à faire un philosophe

Si le votre est né propre aux élévations

Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre³

Elle dit à Armande que chacun doit se conformer à son destin et les êtres humains sont inégaux dès la naissance:

“Le ciel dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant

¹ Michard Lauret et André Lagarde, op. cit. p 205

² Molière, op. cit. p10

³ Ibidem, p12

Pour différents emplois nous fabrique en naissant”¹

3-3-1- Henriette une jeune première qui sait se défendre

En réfléchissant sur le personnage d’Henriette, nous pouvons dire que si Molière donne sa sympathie à quelqu’un dans la pièce, c’est à Henriette. Ici le personnage d’Henriette est tellement réel qu’il peut susciter, comme tous les êtres vivants, des réactions subjectives tout à fait contradictoires. C’est une fille haïssable, écrit Antoine Adam, Une petite vipère, et il est heureux pour elle qu’Armande sa sœur soit pire encore..... Henriette est un échec”²

Nous voyons qu’Henriette, non seulement, a un visage, une grâce adorables comme il nous est dit, des yeux perçants et doux, mais son bon sens, sa connaissance réaliste de la vie, sa liberté d’expression font d’elle une fille singulièrement moderne.

Henriette prend résolument son sort en main et refuse de s’en remettre d’elle-même à qui que ce soit, fut ce à Clitandre. La première scène du cinquième acte dans *les Femmes savantes* est le pendant exact de la première scène du quatrième acte de *Tartuffe*, mais cette fois ce n’est pas un homme, ce n’est pas le raisonneur de la pièce qui intervient contre le prétendant imposé, c’est la jeune fille elle-même qu’on veut livrer à sa convoitise! Henriette par son ironie implacable, oblige Trissotin à s’y révéler exactement pour ce qu’il est, un hypocrite des lettres “C’est mon esprit qui parle, et ce n’est pas mon cœur”, une cynique oblige de jouer la passion et de se contredire aussitôt, acculé par les menaces d’Henriette à envisager de sa part, le cœur léger, toutes les tromperies possibles.³

¹Ibidem, p12

² Antoine Adam, op. cit. p798

³ Paul Gaillard, op. cit, p 64

Henriette parle avec un bon sens et une fermeté et elle ne cède pas à Trissotin. Elle lui jure qu'elle ne sera jamais à lui:

“Je le laisse à quelque autre, et vous jure entre nous
Que je renonce au bien de vous voir mon époux”¹

Nous remarquons que la force de caractère n'empêche pas Henriette de rester constamment séduisante, cela se montre lorsque Bélise lui reproche de ne pas se pâmer d'enthousiasme au sonnet de Trissotin:

“Quoi! Sans émotion pendant cette lecture?
Vous faites la, ma nièce, une étrange figure”²

Henriette répond en s'inclinant:

“Chacun fait ici-bas là figure qu'il peut,
Ma tante, et bel esprit, il ne l'est pas qui veut”³

Même Philaminte en demeure muette car la phrase peut exprimer à la rigueur la modestie d'une ignorante qui reconnaît son manque de goût.

L'ironie d'Henriette est plus acide naturellement à l'égard d'Armande qui l'attaque sans cesse, mais Henriette demeure tout aussi naturelle et efficace:

“Et de nos deux instincts suivons les mouvements
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie
Les hautes régions de la philosophie
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs
Vous, aux productions d'esprit et de lumière

¹ Molière, op. cit. p120

² Ibidem, p73

³ Ibidem.

Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière”¹

Nous reprochons à Henriette, à la fin de la pièce, de refuser le mariage, en tout cas un mariage immédiat avec Clitandre lorsqu’elle se croit elle-même ruinée. Nous disons qu’elle est trop raisonnable.

La lucidité d’Henriette a quelque chose d’héroïque, bien que cet épisode ne soit pas nécessaire à l’intrigue, mais Molière l’ajoute volontairement parce qu’il lui paraît compléter heureusement le caractère d’Henriette. Il a tenu à nous présenter, à côté des pédantes, une jeune femme lucide, séduisante et courageuse. Nous trouvons qu’Henriette est une femme selon son cœur.

3-3-2- Henriette et son amant Clitandre

Henriette aime profondément Clitandre et lutte contre tous les obstacles qui s’opposent à son mariage. Ce mariage est combattu par les projets de Philaminte et d’Armande car celles-ci encouragent l’étude et surtout l’étude de la philosophie.

“C’est à propos de ce mariage que s’affrontent les caractères: Proclamations héroïque et capitulation de Chrysale, tyrannie hautaine de Philaminte, stratégie et cynisme de Trissotin, douce folie de Bélise, aigreur d’Armande, charmante spontanéité d’Henriette et de Clitandre”²

Clitandre, pressé par Henriette et Armande, fait connaître ses véritables sentiments. Il déclare son amour pour Henriette:

“Et j’avouerai tout haut, d’une âme franche et nette,

Que les tendres lieux où je suis arrêté

Mon amour et mes vœux sont tout de ce côté”³

¹Ibidem, p 12

²Lauret Michard et André Lagarde, op. cit. p 192

³Molière, op. cit. p 16

Clitandre affirme qu'il aime Henriette et qu'il s'arrête d'aimer Armande. Il donne les raisons de son revirement amoureux: la froideur d'Armande, son mépris, ont fini pour le décourager:

“Qu’à nulle émotion cet aveu ne vous porte
Vous avez bien voulu les choses de la sorte
Vos attraits m’avaient pris et mes tendres soupirs
Vous avez assez prouvé l’ardeur de mes désirs
Mon cœur vous consacrait une flamme immortelle
Mais vos yeux n’ont pas cru leur conquête assez belle
J’ai souffert sous leur joug cent mépris différents
Ils régnaient sur mon âme en superbes tyrans
Et je me suis cherché, lassé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains et moins rudes chaînes”¹

Donc Clitandre explique qu'il est lassé par la froideur d'Armande, va changer son amour vers Henriette qui est, pour lui, plus humaine, plus consolatrice et compréhensive:

“Je les ai rencontrés, Madame, dans ces yeux,
Et leurs traits à jamais me seront précieux
D’un regard pitoyable, ils ont séché mes larmes,
Et n’ont pas dédaigné le rebut de vos charmes
De si rares bontés m’ont si bien su toucher
Qu’il n’est rien qui me puisse à mes fers arracher”²

Ce qui nous montre l'amour de Clitandre pour Henriette, c'est quand il supplie Armande de l'abandonner:

“Et j’ose maintenant vous conjurer, Madame,
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,
De ne point essayer à rappeler un cœur

¹Ibidem, p16

²Ibidem, p17

Résolu de mourir dans cette douce ardeur”¹

Donc nous pouvons dire qu’Henriette exploite à son profit la querelle entre Armande et Clitandre, en appelant Armande à plus de modération, à ses belles théories:

“Eh! Qui vous dit, Monsieur, que l’on ait cette envie

Et que de vous enfin si fort on se soucie?

Je vous trouve plaisant de vous le figurer

Et bien, impertinent de me le déclarer”²

Ce qui nous a surpris, c’est que Trissotin veut se marier avec Henriette contre son gré, mais, pourquoi Trissotin, si avide de fortune d’Henriette, ne peut-il se rapprocher d’Armande qui peut lui apporter la même dot qu’Henriette. Alors nous pouvons dire que Trissotin tient à épouser une femme normale et qui n’est pas “bien éduquée”.

Nous voyons que l’amour de Clitandre et d’Henriette est conquérant grâce à Ariste, c’est le plus précieux soutien du couple amoureux qui l’aide, par ruse, à sortir des griffes de Philaminte et de Trissotin:

“Je ne vous ai porte que de fausses nouvelles

Et c’est un stratagème, un surprenant secours,

Que j’ai voulu tenter pour servir vos amours,

Pour détromper ma sœur, et lui faire connaître

Ce que son philosophe à l’essai pouvait être”³

3-3-3- Henriette et son père Chrysale

Chrysale, malgré qu’il n’ait pas d’autorité dans sa maison, soutient le mariage de Clitandre et d’Henriette que Philaminte n’encourage pas. Il accepte volontiers Clitandre comme gendre malgré que Clitandre n’ait

¹ Ibidem.

² Ibidem, p18

³ Ibidem, p136

pas de grande fortune. Il l'accepte pourvu que Clitandre soit un honnête homme qui plaise à sa fille par des qualités certaines, il dit: "Il est riche en vertu, cela vaut des trésors"¹

Donc nous voyons que Chrysale veut le bonheur de sa fille "Il s'émeut à la pensée que le mariage pourra apporter à Henriette un bonheur que le sien lui a refusé"²

Chrysale rappelle la servante Martine à son service pour le soutenir dans sa lutte pour le mariage d'Henriette et Clitandre, mais Henriette méfiante et, si elle loue son père, elle prend, toutefois, bien soin de le mettre en garde contre un danger de revirement:

"Gardez que cette humeur, mon père, ne vous change
Et ne vous laissez point séduire à vos bontés
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte"³

Chrysale, prenant un peu d'assurance grâce aux encouragements prodigués par Henriette, adopte une nouvelle attitude en se composant une figure de père autoritaire. Il joue au chef de famille courroucé en ordonnant à Henriette de lui obéir :

"Aucun, hors moi, dans la maison
N'a droit de commander

.....

C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille
C'est moi qui dois disposer de ma fille"⁴

Henriette est plus proche de son père que de sa mère. Chrysale voit que le bonheur d'Henriette est dans son mariage avec Clitandre, mais

¹Ibidem, p 38

² Pierre Clarac, op. cit. p224

³ Molière, op. cit. p122

⁴ Ibidem, p123

Philaminte veut qu'Henriette renonce à marier et se consacre à l'étude comme elle, Armande et Bélise.

Nous voyons qu'Henriette est un personnage positif car elle cherche à défendre son idéal et son amour. Elle est pour le mariage. On propose qu'à l'avenir Henriette va se réaliser dans sa vie.

Claude Roy «1965» dit que: "J'écoutais l'autre jours jouer *les Femmes savantes*. Je ne riais guère. La plupart des hommes dans la salle semblaient pourtant heureux. Henriette n'était peut-être pas un personnage qu'ils reconnaissaient, mais c'était un personnage dont ils étaient reconnaissants à Molière de l'avoir caricaturée. Ils se sentaient à l'aise; Moi pas. Il est possible qu'Henriette soit bien de chez nous. (...)Elle est bien de chez nous, d'un chez nous où je ne me sens pas chez moi. Dès qu'elle apparaît avec ses bonnes joues nourries de bonne soupe, elle réveille en tout homme le male qui sommeille, celui qui croit qu' 'être bon gaulois c'est être bon français, qui se tape les cuisses à l'idée qu'une femme puisse avoir les cheveux courts et des idées justes, qui s'éclaffe à l'idée que le sexe faible puisse avoir des sentiments forts et des notions précises. (...) Elle est éternellement femme, confortablement femme, femelle faite pour la cuisine, les enfants, le ménage, et rien d'autre, surtout rien d'autre"¹

Et aussi Jules Lemaître «1897»"constate que l'image d'Henriette tend à se dégrader. D'ailleurs à ses yeux, l'âme d'Henriette manque de duvet. Il est donc arrivé que la bonne Henriette nous a quelque peu suffoqués, à la fin, par son naturel et que, d'autre part, tout l'artificiel de la pauvre Armande a trouvé insensiblement grâce à nos yeux"²

¹ Claude Roy, Descriptions critiques, tome 6, l'amour du théâtre, Gallimard, 1965, p73- 75

² Jules Lemaître, Impression de théâtre, 8 série, Société française d'imprimerie et de librairie, 1897, p 62Paris

3-4- Le personnage de Bélise

Nous trouvons que Bélise est un personnage ni négatif, ni positif. Elle est une des trois femmes savantes. Elle est victime des projets de Philaminte car elle l'imité comme un perroquet. Bélise, de même, est l'auxiliaire idéale d'une peinture satirique. Elle est totalement ridicule et aucune femme assurément ne voudrait lui ressembler, mais elle n'est pas dangereuse car elle n'a ni pouvoir, ni vouloir réels. Elle ne peut pas renvoyer elle-même Martine et elle ne la renverrait pas. Elle continuerait de lui assener avec persévérance de lourdes explications grammaticales absolument inutiles, tout comme elle juge essentiel de dessiller les yeux d'un petit garçon qui vient de faire un faux pas¹:

Bélise dit:

“De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes

Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarte

Ce que nous appelons centre du gravité?”²

Bélise peut faire rire parce qu'elle n'est pas malheureuse. En tous cas elle ne l'est plus, et il est même vraisemblable qu'elle ne l'a jamais été, car l'imagination lui suffit. Les romans innombrables qu'elle a pu lire lui fourniront toujours suffisamment de belles ruses compliquées pour qu'elle puisse broder sur elles et y trouver confirmation de sa folie. Elle croit que tous les hommes beaux et intelligents sont amoureux d'elle. “Bélise ne peut croiser un homme sans l'imaginer aussitôt follement épris d'elle”³.

L'admirable c'est que Molière nous oblige à croire à ce personnage, si extraordinaire qu'il soit, et que notre plaisir, très vif, ici encore, nous oblige à la réflexion. Comme tous les fanatiques, odieux ou grotesque comme tous les chimériques, qu'ils le soient de la préciosité où

¹ Paul Gaillard, op. cit, p72

² Molière, op. cit. p67

³ Jean Pierre et Daniel Couty, op. cit. p738

de l'astrologie, Bélise est indétrompable, aliénée à jamais comme on dit aujourd'hui. Elle ne croirait même pas les autres preuves qu'Elmire donne à Orgon : qu'un homme aime une autre femme, sous ses yeux, qu'il l'épouse, ne peut être qu'une manifestation plus évidente encore d'amour pour elle, c'est l'effet du désespoir où elle a réduit son âme! Ariste, Chrysale, Clitandre, même ont beau lui opposer les démentis les plus nets, les faits les plus évidents, sa certitude n'en est pas altérée. Elle a saisi ce qu'elle devait saisir, c'est bien. Elle consent à le reconnaître avec simplicité, mais il faut se contenter de cela¹

Elle ne souffrira rien de plus :

“Mon dieu! Point de façon: cessez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre
Il suffit que l'on est contente du détour
Dont s'est adroitement avisé votre amour,
Et qui, sous la figure ou le respect l'engage,
On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels que des vœux épurés”²

3-4-1- Bélise et la conception précieuse de l'amour

Nous remarquons que Bélise illustre parfaitement le type de la précieuse, cela se voit surtout en raison de ses conceptions de l'amour. Elle respecte, en effet, les rites auxquels doit se conformer une véritable précieuse. Ainsi, une déclaration d'amour doit être suivie d'un prompt courroux de la précieuse. C'est ce que fait Bélise en protestant immédiatement: “Ah tout beau!”. Elle dit à Clitandre:

“Ah tout beau, gardez- vous de m'ouvrir trop votre âme

¹ Paul Gaillard, op. cit, p73

² Molière, op.cit. p25

Si je vous ai su mettre au rang de mes amants
Contentez- vous des yeux pour vos seuls truchements
Et ne m'expliquez point par un autre langage
Des désirs qui chez moi passent pour un outrage
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas
Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes
Mais si la bouche vient à s'en vouloir mêler
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler"¹

Alors nous voyons que cette idée de l'amour platonique et romanesque est en parfait accord avec les théories des Précieuses et font immédiatement songer à Cathou et Madelon dans *les Précieuses ridicules*. Bélise se réfère aux romans qu'elle a lus et applaudit au détour d'esprit original qu'elle attribue à Clitandre, elle dit:

“Ah! Certes le détour est d'esprit, je l'avoue
Ce subtil- faux-fuyant mérite qu'on le loue
Et, dans tous les romans où j'ai jeté les yeux
Je n'ai rien rencontre de plus ingénieux”²

Bélise se veut prude comme Armande s'adressant à Henriette, elle ne veut rien entendre qui soit susceptible de blesser sa pruderie.

Comme nous l'avons déjà dit, les précieuses refusent les dehors de l'amour, parce qu'elles sont persuadées qu'on ne peut les accuser que de ce qui est visible et ainsi, elles donnent plus à l'imagination à l'égard des plaisirs qu'à la vérité, et cela par ce principe de morale que l'imagination ne peut pécher réellement. Alors, nous constatons que Bélise en

¹Ibidem, p24
²Ibidem.

disant “Aimez-moi...”, permet tous les débordements de l’imagination, ces vers nous montrent l’amour précieux selon Bélise:

“Mais nous établissons une espèce d’amour
Qui doit être épuré comme l’astre du jour”¹

3-4-2- Bélise, la femme savante

Bélise comme Philaminte et Armande, veut tenir les salons avec les faux esprits comme Trissotin. Elle se pique avant tout de philosophie et semble moins priser les romans sentimentaux que Philaminte.

Quand Martine commet une faute grammaticale, Bélise lui dit qu’elle offense la grammaire:

“Ton esprit, je l’avoue, est bien matériel
«Je» n’est qu’un singulier, «avons» est pluriel
Veux- tu toute ta vie offenser la grammaire”²

“Bélise à côté de Philaminte n’est qu’une figure de répertoire, une chèvre barbouillée de fard, une grammairienne entêtée de minauderie, une toute folle, paupières basses, aux regards chatouillants”³

Bélise comme les deux autres femmes savantes, répète bêtement certains vers du sonnet de Trissotin et se pâme d’admiration devant ces vers:

“Je suis de votre avis, quoi qu’on die est heureux”⁴

.....

“Partout, on s’y promène avec ravissement”⁵

Ce qui nous montre l’incurable bêtise de Bélise, c’est quand Trissotin dit ces vers:

“Ne dit plus qu’il est amarante

¹ Ibidem, p131

² Ibidem, p46

³ Michel Pougeoise, op. cit, p92

⁴ Molière, op. cit.p70

⁵ Ibidem. P73

Dis plutôt qu'il est de ma rente"¹

Bélise répète ses vers et dit:

“Voilà qui se décline: ma rente, de ma rente, à ma rente”²

Pendant que Chrysale, soutenu par la servante Martine, discute avec Philaminte le mariage de Clitandre et d'Henriette, Bélise, en voulant venir au secours de sa belle- sœur, ne parvient qu'à se ridiculiser en discréditant du même coup Philaminte. Cela nous montre sa déraison:

“On pourrait bien lui faire

Des propositions qui pourraient mieux lui plaire...”³

Comme nous avons déjà dit, le personnage de Bélise est, pour nous, ni positif, ni négatif.

Au dix- neuvième siècle, Bélise, de vieille folle, est perçue comme la plus féministe des femmes savantes, c'est elle, qui d'une certaine manière, a le mot de la fin:

“Pour un prompt désespoir souvent on se marie

Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie”⁴

¹ Ibidem, p74

² Ibidem.

³ Ibidem, p131

⁴ Ibidem, p137

3-5- La servante Martine

Nous voyons que, la servante est l'un des types traditionnels de la farce médiévale que Molière a repris mais en le modifiant profondément, allant jusqu'à lui donner une véritable personnalité et projetant souvent ses propres opinions dans les propos qu'il lui prête.

Dans les comédies de Molière, la servante mène souvent l'action et aide les jeunes gens à réaliser leurs projets. Molière a amplifié progressivement le rôle de la servante au fil des années jusqu'à en faire une sorte de muse comique.

Quant à la servante Martine, elle joue un rôle important dans la comédie *les Femmes savantes*. Les femmes savantes vérifient sur elle leurs théories grammaticales. Elles lui reprochent d'user un langage très populaire. Philaminte le lui reprochera d'ailleurs ainsi que ses proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles, Philaminte dit:

“De proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles”¹

C'est pour ce motif qu'elle est renvoyée par Philaminte. Par contraste, Martine rend plus sensible l'autre jargon opposé au sien, celui des femmes doctes.

3-5-1- Martine au secours de Chrysale

Comme Chrysale avait besoin d'un défenseur fort et virulent, il rappelle Martine dans la maison pour le secourir “Molière a placé près de Chrysale sa servante Martine”²

Martine, en soutenant Chrysale, fait entendre sa voix avec la brutale franchise et l'impétuosité qui la caractérisent “Martine, nous dit-on, ne parle français, et pendant quelques répliques elle le prouve. Puis,

¹Ibidem, p50

²Antoine Adam, op. cit. 129

sans crier gare, elle devient diserte et la voila qui parle aussi bien que Philaminte”¹

Nous pouvons dire que Chrysale ne s’est pas trompé dans son choix en rappelant Martine parce que celle-ci met les poings sur la table et tonne en son langage cru, direct et plein de bon sens. Les métaphores paysannes et les expressions proverbiales portent et lui permettent de marquer des points. Elle ne laisse pas à l’adversaire le temps de placer un mot avec la bénédiction béate de Chrysale qui ponctue chaque flèche qu’elle décoche.

Elle dit: “ Mon congé cent fois me fut-il hoc
La poule ne doit pas chanter devant le coq”²

Nous voyons que Martine, au moment de son renvoi était effectivement très faible et abattue, mais réintroduite de force dans la maison, elle y a retrouve sa verve et ses gauloiseries qui font merveille:

“Il lui faut un mari, non pas un pédagogue
Et ne voulant savoir le gras ni latin
Elle n’a pas besoin de Monsieur Trissotin
[...] Je veux, si jamais on engage ma foi,
Un mari qui n’ait point d’autre livre que moi,
Qui ne sache A ne B, n’en déplaie à Madame,
Et ne soit, en un mot, docteur que pour sa femme”³

Les interventions de Martine ont plus de sel encore du fait que Chrysale, devant nous, incarne exactement le contraire de ce que Martine dit, ce vers de Martine “La poule ne doit.....” veut dire que le maître de logis doit imposer sa loi, répète Martine de toutes les façons et le pauvre coq maître du logis ne parvient à chanter timidement, petitement, qu’après la poule.

¹Ibidem, p799

² Molière, op. cit. p129

³ Ibidem, p130- 131

Martine par cette parole fait la leçon à son maître Chrysale. Ce vers de Martine nous plaît beaucoup parce que le maître du logis doit imposer sa loi dans sa maison.

Nous voyons que le personnage de Martine est positif parce qu'elle est plus courageuse que Chrysale, celui-ci, bienqu'il est le mari de Philaminte, ne peut pas la braver comme Martine.

Conclusion

Les trois femmes savantes nous mettent en garde plaisamment et sérieusement, car les dangers de l'affectation et de la vanité qui existent pour ceux- là même qui se battent au service des causes les plus justes, contre la fragilité humaine. Il est si facile, même à des femmes, de devenir tyranniques comme Philaminte, ou de manquer le bonheur par leur faute comme Armande. Comme Chrysale, tant de braves hommes, chez eux, sont des faibles.

Ceux que nous aimons dans cette pièce, ce sont Henriette et son amant Clitandre et la servante Martine. Nous voyons que chacun d'eux a un rôle positif et le personnage incompréhensible, pour nous, c'est Bélise.

Conclusion

En réfléchissant sur les femmes dans les deux pièces, nous remarquons que chaque héroïne a son parcours personnel. Agnès dans *L'École des femmes* a réussi à démolir les plans intelligents de son tuteur Arnolphe. Celui-ci l'a élevée dès l'âge de quatre ans car il veut l'épouser quand elle sera majeure. Il l'emprisonne dans une maison à l'écart de la société car son but est d'obtenir une femme ignorante et naïve pour éviter le phénomène du cocuage qui se répand beaucoup à cette époque-là. Nous trouvons que malgré toutes ces précautions d'Arnolphe, Agnès découvre l'amour en tombant amoureuse de jeune Horace.

Quant aux femmes dans *les Femmes savantes*, nous avons quatre femmes: Philaminte, la mère et ses deux filles Armande et Henriette et Bélise la sœur de Chrysale. Nous trouvons que Philaminte veut se passionner pour l'étude des sciences et de la philosophie, pour cela, elle veut créer une académie. Son but est d'égaliser les hommes. Quant à Armande, elle imite sa mère en se consacrant à l'étude et surtout l'étude de la philosophie. Elle refuse l'amour et le mariage, c'est pour cela qu'elle a repoussé avec mépris les avances de Clitandre en invoquant l'idéal de l'amour platonique. Quand Clitandre aime Henriette et veut l'épouser, elle est jalouse. Elle dit à Clitandre qu'elle consent à l'épouser si sa mère le veut, mais Clitandre lui dit qu'Henriette a conquis la place. Alors nous voyons qu'Armande par son faux idéalisme est victime d'elle-même.

Henriette, au contraire d'Armande, est pour le mariage en refusant l'étude. Elle défend son amour pour Clitandre car son amour est menacé par les projets de sa mère Philaminte et d'Armande. Sa mère veut la faire se passionner pour l'étude, c'est pour cela qu'elle lui impose Trissotin, son héros d'esprit, comme mari, mais Henriette le refuse. C'est seulement son père Chrysale qui l'encourage à épouser Clitandre.

Quant à Bélise la sœur de Chrysale, nous voyons que son rôle n'est ni négatif, ni positif parce qu'elle n' a ni pouvoir, ni vouloir dans la pièce. Seulement, elle imite Philaminte comme un perroquet. Elle croit que tous les hommes l'aiment.

Il nous reste la servante Martine. Son rôle nous plaît beaucoup car elle soutient son maître en disant ce vers: "La poule ne doit pas chanter devant le coq".

Alors nous pouvons dire en étudiant le personnage d'Agnès, l'ignorance n'empêche pas les femmes de découvrir l'amour car Agnès découvre l'amour par sa nature et son instinct sans aucun savoir livresque et par le personnage d'Armande, nous voyons que quelque soit l'éducation de la femme, la nature féminine ne change pas et l'éducation n'empêche pas les femmes d'aimer.

Le personnage le plus aimable pour nous, c'est Henriette car celle-ci ne cause pas le malheur de quelqu'un et elle cherche seulement à défendre son idéal et son amour. Agnès nous plaît également en avouant courageusement son amour pour Horace devant son tuteur tyrannique.

Bibliographie

- Adam, Antoine, Histoire de la littérature française au XVII^e siècle, tome 2, Albin Michel, Paris, 1997.
- Adam, Antoine, Lerminier, Georges, Morot, Edouard, Littérature française, tome 1, Larousse, Paris, 1967.
- Bénazéraf, Jacqueline, L'École des femmes de Molière, Nathan, 1989.
- Bénichou, Paul, Morales du grand siècle, Gallimard, Paris, 1948.
- Bray, René, La préciosité et les précieux, Nizet, 1960.
- Brisson, Pierre, Molière, sa vie dans ses œuvres, Gallimard, Paris, 1942.
- Butin, Jean, Collection série profil d'une œuvre, "L'École des femmes", Hatier, Paris, 1984.
- Clarac, Pierre, Littérature française, tome 1, Arthaud, Paris, 1968.
- Clarac, Pierre, Littérature française, tome 2, Arthaud, Paris, 1969.
- Corvin, Michel, Dictionnaire en cyclopédique du théâtre, Bordas, Paris, 1995.
- Egea, Fernand, Rincé, Dominique, Anthologie de la littérature française, Nathan, 1992.
- Gaillard, Paul, Collection série profil d'une œuvre, "Les Femmes savantes", Hatier, Paris, 1978.
- Horville, Robert, Le XVII^e siècle, Hatier, Paris, 1988.
- Horville, Robert, Molière et la comédie en France au XVII^e siècle, Nathan, 1983.
- Josserand, Pierre, Dictionnaire des littératures, tome 2, Presses universitaires de France, Paris, 1968.
- La garde, André, Michard, Laurent, Le XVII^e siècle, Bordas, Paris, 1985.
- Laubreaux, Raymond, Molière, théâtre de tous les temps, Seghers, Paris, 1973.
- Lemaître, Jules, Impression de théâtre, série 8^e, Société française d'imprimerie et de Librairie, Paris, 1897.

- Molière, L'École des femmes, Bordas, Paris, 1985.
- Molière, Les femmes savantes, Hatier, Paris, 1980.
- Pierre, Jean, Couty, Daniel, Dictionnaire des œuvres littéraires, Bordas, Paris, 1994.
- Pougeoise, Michel, Les Femmes savantes de Molière, Nathan, 1991.
- Puzin, Claude, Le XVII^e siècle, Nathan, 1987.
- Roy, Claude, Descriptions critiques, tome 6, l'amour du théâtre, Gallimard, 1965.
- Schoeller, Guy, Le nouveau dictionnaire des œuvres, tome 2, Bouquins, 1994.
- Schoeller, Guy, Le nouveau dictionnaire des œuvres, tome 3, Bouquins, 1999.
- Simon, Alfred, Molière, écrivain de toujours, Seuil, 1957.
- Valette, Bernard, Giovacchini, Dominique, Audier, Corinne, Anthologie de la littérature française, Nathan, Paris, 1989.

Sitographie

- www. Toutmolière. net.
- www. Alalettre. com/ Molière- femmes savantes-hfm.

Table des matières

الخلاصة	I
Dédicace	II
Remerciements	III
Introduction	1

CHAPITRE I:

1-1- Vision sur la femme au XVII^e siècle	3
1-1-1- La condition de la femme	3
1-1-2- Le mariage	3
1-1-3- L'éducation des filles	6
1-1-4- Les femmes et la préciosité	6
1-1-5- Les femmes et l'amour	8
1-2- Molière et le féminisme	9
1-2-1- Molière et ses comédies "L'École des femmes et les Femmes savantes"	10
1-2-1-1- L'École des femmes	10
1-2-1-2- Les Femmes savantes	11
1-2-2- Molière et l'éducation des femmes	13
1-2-3- Molière et la préciosité	14
1-3- Résumés et personnages des deux pièces	17
1-3-1- Résumé de l'École des femmes	17
1-3-2- Personnages de l'École des femmes	19
1-3-3- Résumé des Femmes savantes	21
1-3-4- Personnages des Femmes savantes	24

CHAPITRE II:

2- L'image de la femme dans l'École des femmes	26
2-1 Le personnage d'Agnès	26
2-2 Agnès et son tuteur	30

2-3 Agnès du point de vue de Chrysalde	36
2-4 Agnès et la naïveté	38
2-5 L'éveil d'Agnès	42
2-6 Agnès et l'amour	45

CHAPITRE III:

3- L'image de la femme dans les Femmes savantes	50
3-1 Le personnage de Philaminte	51
3-1-1- La liberté et la tyrannie de Philaminte	51
3-1-2- Philaminte et son époux Chrysale	54
3-1-3- Philaminte et le mariage d'Henriette	58
3-1-4- Philaminte la femme savante	60
3-2 Le personnage d'Armande	63
3-2-1- Armande et la conception du mariage	63
3-2-2- Armande victime d'elle-même	64
3-2-3- Armande et l'amour	67
3-2-4- Armande et la préciosité	69
3-3 Le personnage d'Henriette	71
3-3-1- Henriette, une jeune fille qui sait se défendre	72
3-3-2- Henriette et son amant Clitandre	74
3-3-3- Henriette et son père Chrysale	76
3-4 Le personnage de Bélise	79
3-4-1- Bélise et la conception précieuse de l'amour	80
3-4-2- Bélise, la femme savante	82
3-5 La servante Martine	84
3-5-1 Martine au secours de Chrysale	84
Conclusion	87
Bibliographie	89
Table des matières	91